

LE 18^E DU MOIS

PROFS ET PARENTS VENT DEBOUT CONTRE LA LOI BLANQUER ▶ P. 2

DÉCOUVERTE MUSIQUE AUX FRUITS

▶ P. 15

■ ESPOIR 18

10 films
face à la haine ▶ P. 10

■ HALLE ST PIERRE

L'art outsider pop
est de retour ▶ P. 20

FOOTBALL

Les filles s'en mêlent

▶ P. 8



Thierry Nectoux



Pascaline Lemoigne

MÉDIATION

LES PIERROTS DE LA NUIT APAISENT LA FÊTE ▶ P. 7



GOUTTE D'OR COUPE DE PRINTEMPS À LA FERME PÉDAGOGIQUE

▶ P. 14

Jean-Claude N'Diaye



MOBILISATION CONTRE L' "ÉCOLE DE LA CONFIANCE"

La loi Blanquer est fortement contestée dans le 18^e et plus généralement dans les arrondissements de l'est parisien. Clignancourt, Pajol, Torcy, Cavé, Guadeloupe, Oran, Saint-Luc, Charles Hermite, Duployé, Ferdinand Flocon, Belliard, Poissonniers, Vauvenargues, pour ne citer que ces écoles, sont vent debout contre la loi Blanquer.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les parents, leurs enfants et les enseignants de plusieurs écoles se sont déjà retrouvés deux fois devant la mairie dans une ambiance festive avec force chansons, banderoles et slogans, pour protester contre le projet de loi « Pour une école de la confiance » porté par le ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

« L'idée de la mobilisation, c'est de faire sauter la loi » adoptée en première lecture à l'Assemblée le 19 février et avant son passage au Sénat le 13 mai. C'est le mot d'ordre qui circule parmi les enseignants du primaire et les parents qui ont commencé à se mobiliser voici quelques semaines car ce projet de loi inspire tout, sauf leur confiance.

Plusieurs articles du texte cristallisent leur colère. Tout d'abord, le premier, qui appelle « les personnels, [à] une exemplarité dans l'exercice de leur fonction ». Les enseignants craignent un renforcement de leur devoir de réserve et que leurs « espaces d'expression personnelle soient plus limités, plus contrôlés sur les réseaux sociaux ». Avec potentiellement blâme et sanctions à l'appui s'ils se permettent d'évoquer des problèmes de manque d'effectifs ou de violence à l'école.

Touche pas à mon dirlo !

La création des établissements publics des savoirs fondamentaux (EPSF), « mastodontes » qui regrouperont plusieurs écoles autour d'un collège, est l'un des autres points d'achoppement. Créés pour « assurer un continuum au service de l'élève » (dixit Jean-Michel Blanquer), annoncent-ils la disparition des directeurs d'école ? Les enseignants en sont convaincus et ce ne sont pas les dénégations du ministre, qui a affirmé « qu'aucune menace ne pesait sur les directeurs », qui les feront changer d'avis. Qui assurera alors le suivi de la scolarité des enfants dont ils ont la charge, fonction qu'ils ne peuvent mener à bien que s'ils les connaissent bien ? Plus facile à faire avec 200 à 300 enfants qu'avec 600, voire plus, dans les futurs EPSF. Mais pourquoi s'inquiéter ? Comme l'a expliqué Justine Henry, référente



La banderole accrochée devant l'école de la rue d'Oran.

LREM du 18^e présente à la Nuit des écoles le 12 avril, ce ne sera « pas obligatoire », le texte vit « sa vie législative » et « il va encore évoluer ». Pas très rassurant pour les participants, qui se demandent quelle version du texte va être présentée au Sénat.

Vers des enseignants au rabais ?

Autre source d'inquiétude exprimée par les enseignants rencontrés devant la mairie ou lors de la Nuit des écoles qui a réuni, à l'appel des parents, quelque 80 personnes à l'école Clignancourt le vendredi 12 avril : le recrutement, dès la rentrée prochaine, d'assistants d'éducation, jeunes étudiants titulaires d'un bac+2, non formés (contre bac+5 et concours pour les enseignants en poste). Avec quel contrat ? Seront-ils seuls en classe ? Ne risquent-ils pas de se retrouver prioritairement devant les enfants

des quartiers dits populaires où justement il est primordial d'avoir des enseignants bien formés et expérimentés ? Seront-ils affectés de la même manière dans les écoles du centre et de l'ouest de Paris ? « On ne sait pas, les textes sont flous », répond un des animateurs de la réunion aux questions posées.

Et d'autres mesures inquiètent particulièrement parents et enseignants des quartiers populaires. Ainsi l'article 2 abaisse l'âge de l'obligation scolaire à 3 ans. En conséquence, l'État, qui rémunère déjà les enseignants des écoles primaires sous contrat, verra cette obligation étendue aux futurs enseignants des écoles maternelles. Les enseignants et les parents dénoncent « le cadeau de centaines de millions d'euros fait aux écoles privées ». Tout cela, pour seulement 25 000 enfants de 3 ans non scolarisés actuellement en France. Ils contestent « la supercherie de l'argument de justice sociale » mis en avant par le ministre et craignent que les écoles publiques de nos quartiers soient, comme c'est déjà souvent le cas pour les classes élémentaires, désertées au profit des écoles privées qui seront financées par des fonds publics.

De l'international...mais pas partout

Autre discrimination dénoncée : cette loi « fourre-tout » prévoit la création d'Établissements publics locaux d'enseignement international (EPLÉI) qui scolariseront des élèves bilingues de la maternelle au lycée. « Très bien », ironisent les parents et



À l'école Ferdinand Flocon.

Construire la mobilisation jusqu'au 13 mai

Les deux premiers jeudis de grèves qui ont eu lieu en avril ont mobilisé 70 % de grévistes à Paris. La journée école morte a entraîné l'absence de 82 % des enseignants à l'école Torcy où une grande banderole est accrochée sur l'école qui « remercie les parents de leur soutien ». Et le mouvement reprendra en force le 6 mai, à la rentrée des vacances de Printemps : occupation des écoles, rassemblement tous les mardis devant la mairie, grèves des enseignants, liste de diffusion parents, caisse de soutien « contre la destruction de l'éducation

publique » pour soutenir les instits qui se mobilisent, nuits à l'école sont envisagés. Éric Lejoindre, qui soutient le mouvement, s'est engagé, lorsqu'il a reçu une délégation le 9 avril, à leur prêter une grande salle à la mairie pour la première réunion de rentrée. On peut faire confiance aux parents et enseignants pour inventer de nouvelles manières de manifester leur colère. Mais comme le réclame une pancarte vue devant la mairie le 16 avril, « Arrêtons cette partie de Blanquer menteur ». À suivre donc... S.C.

LE MOUVEMENT VU PAR DES COLLÉGIENNES

les enseignants « pour les élèves de l'ouest de Paris, mais... aucun établissement n'est prévu dans l'est ».

Enfin, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), institution indépendante, va être remplacé par le Conseil d'évaluation de l'école. Les enseignants le voient comme un « outil de management des établissements scolaires et de contrôle des enseignants ». Pour un futur classement des collèges et des écoles élémentaires sur le modèle de celui des lycées ? En tout cas, peut-être le meilleur signal pour encourager l'évitement de la carte scolaire car ces évaluations seront rendues publiques. Quid alors de la mixité sociale ?

Pour une parente de l'école Belliard, « rien n'est prévu dans la loi Blanquer pour les écoles en REP ou REP+* » où « le dédoublement CP/CE1 n'est pas suffisant ». « L'excellence, c'est pour les enfants à fort potentiel économique », a-t-elle confié, désabusée.

Cette fameuse division CP/CE1, avec des classes à 12 élèves, est assortie pour les enseignants d'un « pack avec quatre journées de formation sur temps scolaire ». Une enseignante expérimentée souligne que lors de sa première journée de formation, à sa grande surprise, les enseignants de REP n'étaient pas dans les mêmes salles que les autres. Elle en conclut amèrement que « les petits citoyens ne sont pas tous les mêmes ».

Ce qui se joue, d'après les contestataires de cette loi, ce n'est rien moins que la destruction de l'école publique républicaine telle que nous la connaissons. Les nombreux revirements du ministre sur son propre texte n'aident pas à instaurer un climat de confiance. Alors faut-il, comme le résume une parente, « ne pas lire la loi mais écouter Blanquer » ? ● SYLVIE CHATELIN

*REP, Réseaux d'éducation prioritaire, REP+, Réseaux d'éducation prioritaire «plus»

Quatre élèves du collège Marie Curie s'intéressent à la mobilisation autour de l'école publique. Elles se sont improvisées journalistes pour écrire et illustrer leur propre article.

En février 2019, le ministre de l'Éducation, Monsieur Blanquer, a proposé un projet de loi intitulé « Pour une école de la confiance ». L'Assemblée nationale a donné son



accord, le projet doit maintenant passer devant le Sénat. Le problème est qu'il provoque l'inquiétude de nombreux instituteurs, directeurs et parents d'élèves. Qu'en est-il vraiment ?

Pour répondre à cette question, nous nous sommes renseignés sur les différentes actions qu'ils ont organisées pour manifester leur mécontentement face à cette loi. L'une d'elles nous a particulièrement intéressés car elle se passait devant la mairie, un lieu très fréquenté de notre beau 18°. On savait que là, se retrouverait beaucoup de monde concerné par cette loi.

Faire du bruit

En arrivant sur les lieux, on a vu les écoles débarquer les unes après les autres des quatre coins du 18°, ça faisait du monde ! On a vite compris qu'un des buts était de faire le plus

de bruit possible pour interpeller le maire de notre arrondissement : casseroles, mégaphones, instruments de musique... Sur les banderoles aussi, des messages forts : « Touche pas à mon dirlo ! », « École publique, mon amour », « Blanqu-air : l'éducation low-cost ».

Inquiétudes sur le niveau scolaire

Armés de notre micro, nous avons interviewé quelques personnes : un instituteur nous a dit que cette « loi de la confiance » lui paraissait dangereuse pour l'avenir de l'école publique car il pense que ça va réduire le niveau scolaire des élèves. Pour lui, « le gouvernement fait n'importe quoi ! » Sur le thème de la suppression des postes de directeurs, une directrice nous a dit que ça ne serait pas possible de faire bien son métier sans être dans



son école et que « ce serait trop de travail de s'occuper de plusieurs écoles en même temps ».

Les parents étaient également très présents pour soutenir les écoles. Du côté des passants, certains les soutenaient, mais l'un d'entre eux nous a dit que pour lui, ça ne sert à rien de manifester car la loi sera votée malgré tout ! ● HELIA, ELOANE, MARIE, SILVIA (TEXTES ET PHOTOS)

Classe média de 4[°]I, Collège Marie Curie



LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Brigitte Batonnier, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Frédéric Constans, Eloi Dequeker, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Annie Katz, Léo Leroy, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Aïssatou Ndiaye, Sophie Roux, Adèle Stephan

Photographies et illustrations : Séverine Bourguignon, Claire Gaby, Pascaline Lemoigne, Brigitte Postec, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux

Relecture :

Florian Gaudin-Winer, Didier Audebrand, Elise Coupas

Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original :

Pilote Paris

Maquette :

Sara Iskander, Suzanne Rubio

Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière

Réseaux sociaux : Sophie Roux

Responsable de la distribution :

Anne Bayley

Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

Directrice de la publication :

Anne Bayley

Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

D' Fol 20 - 32713.

AU MOINS, QU'ILS SE TAISENT !

Pour des raisons différentes, les dernières interventions publiques de Christophe Castaner et d'Anne Hidalgo à propos des migrants sont ou indécentes, ou incompréhensibles.

PAR DANIEL CONROD

Dimanche matin d'avril, petit vent frisquet, belle couverture nuageuse dans le ciel cependant, tour de quartier quotidien, marche rapide, place Hébert, rue de l'Évangile, rue d'Aubervilliers et là, juste à main droite, après le pont du chemin de fer, dans le prolongement d'un chantier d'élargissement de la chaussée, un campement ou plutôt l'amorce d'un bidonville adossé tout contre le barriérage du chantier (empilement de planches, de plastique et autres matériaux de récupération...). La plupart des habitacles sont pelotonnés les uns contre les autres. Autour, des sacs de gravats abandonnés par des entrepreneurs indécents ou des tas de graviers à l'usage du chantier, un peu plus loin que le campement, deux tentes posées à même le trottoir à l'abri du vent... Des gens vivent là. Des gens dorment là. Des gens se réveillent là. Des gens mangent là. Des gens s'aiment là.

Dimanche matin frisquet, on s'est arrêté, une silhouette à l'autre bout du

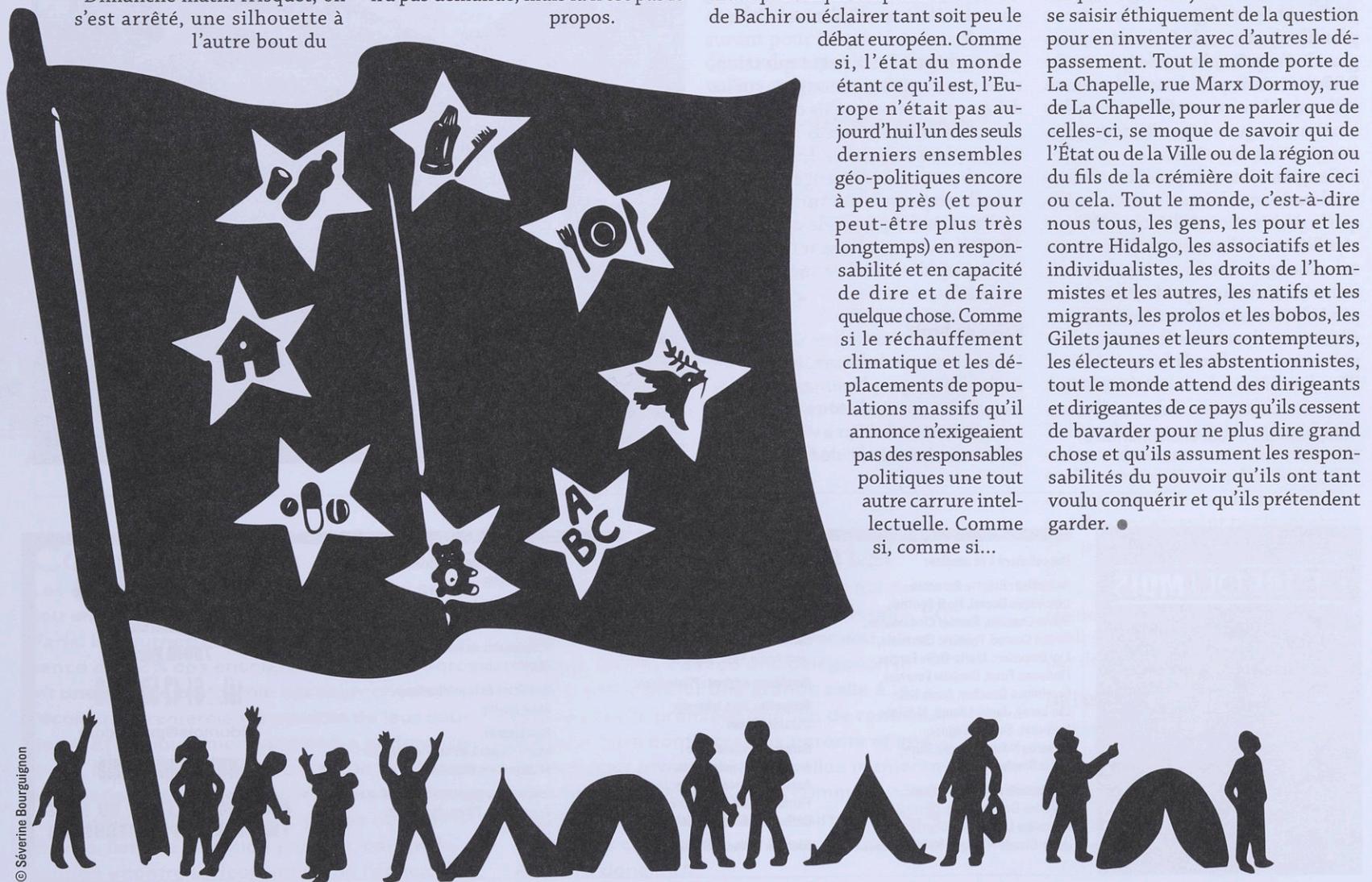
campement, on fait signe, on appelle. L'homme se rapproche, un grand gaillard étonné, Bachir, on se salue, on se parle. Bachir est arrivé là hier, c'était sa première nuit dans ce campement, il montre sa tente, elle est blottie contre un abri un peu plus solide. Combien de personnes habitent là ? Cinquante environ, répond-il. La police passe-t-elle ? Il n'a rien vu. Des services municipaux ? À sa connaissance, non. Pourquoi ce campement est-il installé à cet endroit ? Il ne sait pas répondre. Jusqu'à hier soir, il dormait dans la rue. On se dit que la situation des migrants à la porte de La Chapelle est devenue intenable pour tout le monde, à commencer par ceux-ci, qu'ils doivent être nombreux celles et ceux qui cherchent une alternative un peu moins violente. De quoi a-t-il besoin ? De dentifrice, d'une fourchette, d'une bouteille d'eau, répond-il. Bachir ne demande rien d'autre. On revient un peu plus tard avec ce qu'il a demandé et ce qu'il n'a pas demandé, mais là n'est pas le propos.

Que sait de Bachir notre remarquable apprenti ministre de l'Intérieur Christophe Castaner ? Rien, a priori. En a-t-il quelque chose à faire ? Probablement non. Jusque-là, pourquoi pas, on n'a pas à donner des leçons aux autres. Mais alors, s'il n'a rien à faire de Bachir, de son bidonville et de son dentifrice, qu'avait-il besoin deux jours plus tôt, alors que personne ne lui demandait rien, de profiter de la tribune médiatique que lui offrait un G7 des ministres de l'Intérieur pour accuser les ONG qui s'occupent des migrants en Méditerranée de « réelle collusion » avec les passeurs ? Qu'en avait-il besoin sinon pour faire le kakou à peu de frais, à quelques semaines des élections européennes ? Comme si ces déclarations pouvaient d'une manière quelconque simplifier l'existence de Bachir ou éclairer tant soit peu le débat européen. Comme si, l'état du monde étant ce qu'il est, l'Europe n'était pas aujourd'hui l'un des seuls derniers ensembles géo-politiques encore à peu près (et pour peut-être plus très longtemps) en responsabilité et en capacité de dire et de faire quelque chose. Comme si le réchauffement climatique et les déplacements de populations massifs qu'il annonce n'exigeaient pas des responsables politiques une tout autre carrure intellectuelle. Comme si, comme si...

Voilà pour Christophe Castaner, mais il y a aussi Anne Hidalgo que l'on se lasse de voir arpenter les campements de la porte de La Chapelle une fois par semaine et d'entendre en appeler à l'État pour ce qui regarde la mise à l'abri des migrants... Qu'elle ait raison juridiquement, techniquement, administrativement, que l'État macronien se foute des migrants comme de sa première chemise, qu'il laisse par calcul la maire de Paris se

Comme si le réchauffement climatique et les déplacements de populations massifs qu'il annonce n'exigeaient pas des politiques une tout autre carrure intellectuelle.

dépêtrer de cette affaire à un an des élections municipales, n'y changent rien. Anne Hidalgo, elle aussi, doit urgemment changer de registre et rehausser le débat. Parce qu'elle est maire de Paris, parce qu'elle est progressiste, ou le dit, il lui revient politiquement d'enjamber les lois et de se saisir éthiquement de la question pour en inventer avec d'autres le dépassement. Tout le monde porte de La Chapelle, rue Marx Dormoy, rue de La Chapelle, pour ne parler que de celles-ci, se moque de savoir qui de l'État ou de la Ville ou de la région ou du fils de la crémère doit faire ceci ou cela. Tout le monde, c'est-à-dire nous tous, les gens, les pour et les contre Hidalgo, les associatifs et les individualistes, les droits de l'homme et les autres, les natifs et les migrants, les prolos et les bobos, les Gilets jaunes et leurs contempteurs, les électeurs et les abstentionnistes, tout le monde attend des dirigeants et dirigeantes de ce pays qu'ils cessent de bavarder pour ne plus dire grand chose et qu'ils assument les responsabilités du pouvoir qu'ils ont tant voulu conquérir et qu'ils prétendent garder. ●



© Séverine Bourguignon

NATURE

UN NOUVEAU PRÉDATEUR DANS LE PAYSAGE PARISIEN

Débarqué en France en 2004 et repéré dans l'écosystème parisien en 2015, le frelon asiatique ou frelon à pattes jaunes, *Vespa velutina*, fait déjà beaucoup parler de lui.

Comme les autres guêpes et frelons, *Vespa velutina* est carnivore à l'état larvaire et frugivore ou nectarivore à l'état adulte. Sa propension à capturer les abeilles et à s'attaquer aux fruits ne le rend guère sympathique. En comparaison, son gros cousin européen paraît bien débonnaire !

Les ouvrières passent donc leur temps entre ingestion de substances sucrées pour elles et chasse aux insectes divers pour les rapporter au nid et nourrir des centaines de larves affamées. Les insectes européens, déjà bien décimés par les biocides chimiques, doivent affronter un nouveau et très sérieux prédateur tandis que les arboriculteurs fruitiers voient leurs récoltes menacées par des frelons très gloutons !

À l'affût !

S'ils localisent une ruche, des dizaines de *Vespa velutina* peuvent s'installer en vol stationnaire devant le trou d'envol pour capturer au passage les infortunées abeilles, qui stressées se massent devant l'entrée sans oser décoller. La quantité de miel produite sera alors très diminuée, et la survie de la ruche bien compromise.

Laurent, de l'association Dardard qui gère les ruches installées sur le toit de l'ICI Goutte d'or ou sur le talus du Shakirail, nous a confirmé la présence de la bestiole dans notre 18^e.

Un énorme nid secondaire surplombe même le rucher de la résidence d'artistes, près du pont de la rue Riquet.

Lorsque ces gros nids apparaissent à la cime des arbres, lors de la chute des

feuilles à l'automne, les colonies de frelons sont déjà mortes ou mourantes et les reines fécondées ont quitté la place pour chercher un coin tranquille où passer l'hiver.

Détruire les nids

Dès le printemps, elles confectionneront un nid primaire à faible hauteur, parfois sur un bâtiment. On pourra éventuellement détruire cette sorte de boule de carton et ses occupants à la nuit tombée, en bouchant le trou d'entrée avec du coton et en installant le tout au réfrigérateur !

En revanche, pour détruire les nids secondaires que les frelons construisent à la cime des arbres au cours de l'été, il faut faire appel à des professionnels qui injecteront un insecticide dans le nid à l'aide d'une perche télescopique. Les nids neutralisés devront être impérativement enlevés pour éviter que des oiseaux ne s'empoisonnent en dévorant des larves mourantes et que l'insecticide ne se répande dans l'environnement.

Si vous souhaitez vous-même piéger



Quentin Rome

des frelons de passage dans votre jardin ou sur votre balcon, le mieux est d'utiliser des pièges sélectifs avec des appâts appropriés, car tout piège bricolé se révèle fatal pour nombre d'insectes innocents et forts utiles à la pollinisation des fleurs.

Le frelon asiatique n'a pas de prédateur à Paris. À la campagne, seuls quelques oiseaux comme les guépriers d'Europe, les pies grièches ou les bondrées apivores le consomment régulièrement. Les apiculteurs rêvent d'un piège à phéromones qui en attirant les mâles, et seulement eux, dans une boîte remplie de glue, permettrait de sérieusement compromettre la reproduction de ce fléau. ● JACKY LIBAUD

Pour en savoir plus : conférence filmée de Quentin Rome, chargé d'étude au Muséum national d'histoire naturelle le 25 mai à 20h aux Jardins du Ruisseau, 110 rue du Ruisseau

Entrée libre mais inscription conseillée sur <https://www.helloasso.com/associations/les-amis-des-jardins-du-ruisseau>

Cantines scolaires

le 18^e du mois

vous propose un débat !

Repas équilibrés, sains, locaux, bio, de saison, contenant sans plastique... Comment améliorer la qualité des cantines scolaires, en limitant les risques pour la santé des enfants, en prenant en compte les contraintes de coûts et les obligations des marchés publics ?

Le 18^e du Mois organise un débat

Mercredi 15 mai

en partenariat avec le Bar commun, le café associatif créé par des habitants du quartier Simplon.

Nous vous attendons nombreux

au Bar commun, 135 rue des Poissonniers à 19 h 30

Entrée libre et gratuite.

Plus d'information à venir sur notre page Facebook : facebook.com/le18edumois !

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

MARDI 23 MAI

En mairie à 18h 30.

BRADERIES ET VIDE GRENIERS

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 MAI

Par la paroisse Sainte Hélène de 14 à 18h 6 rue Esclangon. Les bénéfices seront offerts pour reconstruire Notre-Dame-de-Paris.

DIMANCHE 12 MAI

> Par Les jardins des portes blanches le long de la rue Ordener au niveau du mur SNCF.

> Par le Shakirail de 12 à 20h, 72 rue Riquet.

SAMEDI 18 MAI

Par Montmartre à la Une, rue Custine

DIMANCHE 19 MAI

> Par les parents d'élèves de l'école de la rue Ferdinand Flocon dans les rues alentour.

> Par Simplon-en-fête, rue des Amiraux

> Par le Carré Versigny dans cette rue et alentour.

SAMEDI 24

ET DIMANCHE 26 MAI

Kermesse de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-carrières. De 10 à 18h, 174 rue Championnet.

DIMANCHE 26 MAI

Par Paris Goutte d'Or toute la journée sur le parvis de l'église Saint-Bernard.

> Par le Village Clignancourt autour du square Sainte-Hélène.

SAMEDI 1ER JUIN

Par l'Ecole du chat de 12 à 18h à la Maison Saint-Michel, 3 place Saint-Jean.

DU JEUDI 2

AU LUNDI 6 MAI

Europe

Trois expositions pendant le mois de l'Europe : Décoder les étoiles, 60 ans de démocratie culturelle et Les élections européennes, dans le grand hall de la mairie.

BIENTÔT UN TERRITOIRE ZÉRO CHÔMEUR ?

Notre arrondissement souhaite participer à la seconde édition de l'opération Territoires zéro chômeur de longue durée, qui pourrait concerner le quartier Charles Hermite. Explications.

Sur le chômage, on n'a pas tout essayé. » Détournant une formule du président François Mitterrand, le maire du 18^e sonne la mobilisation générale contre le chômage. Cela se passe le 25 mars dans la salle de l'école primaire de Charles Hermite. Mais de quoi s'agit-il exactement ? L'arrondissement entend se porter candidat pour la seconde vague d'expérimentation de l'opération Territoires zéro chômeur de longue durée. Sur un territoire, différents acteurs (élus, entreprises, associations...) se rassemblent pour créer une entreprise à but d'emploi (EBE) capable – à terme – d'employer tous les chômeurs de longue durée (plus d'un an). Attention, il ne s'agit pas d'un petit boulot ou d'un emploi aidé, mais d'un vrai contrat à durée indéterminée et payé au Smic.

Et sur quoi travaillent ces chômeurs qui n'en sont plus ? L'EBE recense toutes les activités répondant à un besoin non satisfait, soit parce qu'il est émergent, soit parce qu'il est considéré comme insuffisamment rentable par les acteurs économiques. Et crée des emplois centrés sur ces besoins.

Entreprise à but d'emploi

Concrètement, ça veut dire quoi ? Lors de la réunion d'information, des représentants d'une EBE déjà créée dans un quartier du 13^e arrondissement ont expliqué la démarche mise en œuvre depuis 2017. « Au début, explique Olivier Febvre, le président de l'EBE 13 Avenir, on s'est posé des questions : quel territoire choisir ? Quelles personnes mobiliser ? Nous avons par exemple démarché les bailleurs sociaux

pour prendre en charge des jardins partagés. Nous avons recréé du lien social. Les gens sont descendus de leur immeuble. »

Quelles activités ont été lancées ? Du matériel en bois, comme les palettes, est récupéré pour construire du mobilier urbain. Une conciergerie pour entreprises a été mise en place, pour assurer des tas de petits services à la place des salariés (par exemple, amener du linge à la blanchisserie). Une niche d'emplois a aussi été identifiée dans l'aide au numérique.

Dans d'autres territoires (dix en tout ont démarré l'expérimentation), des activités de jardinerie, de recyclage, de services aux collectivités locales ou aux particuliers, de bricolage, etc. ont été créées, avec le souci de n'entrer jamais en concurrence avec le tissu économique existant. En deux ans d'activités, plus de 800 salariés ont retrouvé un travail et 200 autres ont été embauchés par d'autres entreprises sur les dix territoires, aussi bien urbains que ruraux.

« Nous avons retrouvé notre dignité, témoigne Nicolas, salarié à l'EBE, qui a entendu parler de l'initiative par le journal de Jean-Pierre Pernaut sur TF1. On se lève le matin pour travailler. Les gens se parlent entre eux, il y a moins de peur. » Et puis, il ajoute : « Maintenant, on peut aller au restaurant. » Sur tous les territoires, le chiffre d'affaires des commerçants est en progression.

Mais au fait, comment sont payés les salariés ? Le mouvement ATD Quart Monde, à l'origine du projet, a calculé le coût d'un chômeur pour la collecti-

tivité (en coûts directs – indemnités – mais aussi indirects – frais médicaux, impôts) : en moyenne 18 000 euros par an. En vertu du principe d'activation des dépenses passives, ces 18 000 euros sont donc versés aux EBE. À elles de trouver 5 000 euros annuels par salarié pour rendre le modèle économique viable (en payant au Smic). Elles ont cinq ans pour y parvenir.

15 territoires en Ile-de-France

Le 18^e est donc candidat à rejoindre cette expérimentation. Une seconde loi, normalement en 2019, est annoncée, mais on ne sait pas grand-chose du calendrier et surtout de son ampleur¹. Près de 200 territoires en France, dont 15 en Ile-de-France, souhaitent rejoindre l'expérimentation. Le projet dans le 18^e semble plus avancé que dans les 19^e et 20^e arrondissements, mais cela suffira-t-il ?

« La volonté de la municipalité, explique le maire du 18^e, Eric Lejoindre, est de conduire le projet sur tout l'arrondissement, mais il faut bien démarrer par un quartier. » Ce sera donc le quartier Charles Hermite, sans doute le plus défavorisé de l'arrondissement. Venu pour expliquer la démarche après avoir fait voter la première loi au Parlement, l'ancien député Laurent Grandguillaume n'a eu qu'un message auprès de la cinquantaine de personnes présentes : « Appropriiez-vous le projet ! » ● NOËL BOUTTIER

1. Une pétition a été lancée par l'association Territoires zéro chômeur pour étendre l'expérimentation : www.tzclfd.fr

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

SOLIDARITÉ EN BERNE

Pour une courte journée, les associations d'aide aux migrants ont suspendu leur action. Le 9 avril, des membres de Médecins du Monde, l'ADSF, le Vestiaire des migrants, Utopia 56, des P'tits Déj's solidaires et bien d'autres se sont rassemblés place de la Bataille de Stalingrad pour exprimer leur mécontentement face à l'inaction de l'État.

Quelques 200 personnes se sont retrouvées pour témoigner de la situation, parmi lesquelles des migrants. « Beaucoup sont venus depuis leur campement, alors que c'est dangereux pour eux, ils peuvent être interpellés à tout moment, » expliquait une représentante du collectif Solidarité Migrants Wilson. L'association proposait au public des cartes postales sur lesquelles les passants pouvaient écrire au Président de la République. « C'est gratuit de poster un courrier à l'adresse de la présidence. On a réuni plus de 500 cartes et ça part très vite. »

À l'issue de cette journée, les pouvoirs publics ont formulé deux annonces. La préfecture a décidé d'augmenter le nombre de places en centre d'accueil et d'examen des situations « ouvrant un deuxième CAES à Paris ». Et la Mairie devrait créer un centre d'accueil de jour porte de la Chapelle.

Dans les jours qui ont suivi, Solidarité Migrants Wilson signalait une dégradation supplémentaire avec des migrants dispersés par les évacuations répétitives, cherchant refuge dans les endroits les plus isolés et dangereux, des maraudes désorganisées, et des exilés qui ne mangent pas même une fois par jour. ● SANDRA MIGNOT

LA NUIT PARISIENNE POUR TOUS

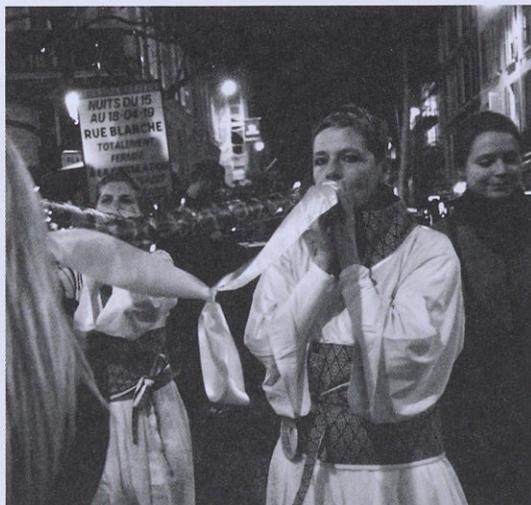
Comment concilier vie nocturne et tranquillité des habitants ? C'est le pari de l'association « Les Pierrots de la nuit », qui imagine des scénographies artistiques pour sensibiliser les noctambules aux nuisances sonores.

Il est plus de 23 h aux Abbesses. Dans la rue, aux terrasses des restaurants, des cafés ouverts jusqu'à au moins 2 h du matin. Devant les discothèques un peu plus bas, sur la place Blanche, de nombreux groupes de Parisiens, plutôt jeunes, ou de touristes, un peu moins jeunes, qui aiment sortir la nuit, font du bruit. Certains fument, d'autres discutent, joyeusement, d'autres encore titubent autour de leur lieu de plaisir. Et ils oublient que dans l'immeuble d'à côté, dans les étages au-dessus, il y a des habitants que cette activité dérange.

Scénographies de rue

Une troupe de jeunes déambule, vêtue de vert, la couleur du mobilier urbain de la Ville de Paris ; s'approchant des terrasses de cafés dans une chorégraphie facétieuse et silencieuse, sur une musique qu'ils écoutent au casque, ils partagent leurs écouteurs avec les fêtards qui acceptent, chuchotent aux

qui réunit des professionnels de la nuit et la Ville de Paris se sont penchés sur ces questions, qui impliquent non seulement des problèmes d'ordre sonore, mais aussi de sécurité ou de transport. L'association Les Pierrots de la nuit a ainsi été créée : elle tente de trouver des solutions pour que cette vie nocturne, indissociable d'une grande capitale, puisse cohabiter avec la vie des riverains. Le postulat de départ ? C'est que le noctambule n'est pas nécessairement un être raisonnable, mais qu'il est sensible à la nuit et à sa possible poésie. Le patron de café ou de restaurant, lui, n'a pas toujours l'idée des détails qui faciliteraient la vie de ses voisins. Ce sont toutes ces questions de cohabitation que se posent les membres de cette association installée dans le 18^e ar-



Pascaline Lemoigne

gérants pour installer un cendrier et un potelet à sangles pour circonscrire les fumeurs, mesures acoustiques conseillées à certaines salles, déplacement des commandes de taxis ou Uber à distance des boîtes de nuit, formation des services de sécurité, incitation des cabaretiers à se présenter aux voisins, à laisser un numéro de téléphone...

Les Pierrots de la nuit ne manquent pas d'imagination et multiplient les visuels. Sous-verres ornés de phrases-chocs : « *Trinquer à Pigalle sans t'arracher les cordes vocales* », « *Sortir place de Clichy sans te prendre pour Rocky* », badges avec la phrase « *J'aime Paris la nuit, hashtag respect* », plans des divers quartiers concernés avec indication des bars ouverts après 2 h doublés de consignes bilingues de respect...

Comédiens médiateurs

Enfin, il y a les sorties des deux troupes de comédiens, le Chœur de bal et le chœur des Souffleuses, des comédiens professionnels à la scénographie travaillée et dont l'arrivée suscite souvent l'émerveillement. Mêlant impros, textes et poèmes, chuchotant des chansons de Prévert ou de Barbara aux oreilles des noctambules, dès les beaux jours, les vendredis et samedis, les chœurs suscitent l'interaction avec le public et les sensibilisent à l'environnement sonore. Chaque intervention est accompagnée par un médiateur qui discute ensuite avec les gens.

Le projet a le mérite d'être original, de tableur sur une vision positive de la fête, de désamorcer l'agressivité qui pourrait naître. Pour l'instant, une vingtaine d'interventions sont prévues dans la capitale dont deux seulement dans le 18^e. C'est encore peu pour rêver d'une réconciliation entre la nuit et le jour ! Mais l'association est à l'écoute des demandes des habitants pour tenter de trouver des solutions au cas par cas. ●

DOMINIQUE BOUTEL

www.lespierrotsdelanuit.org



Pascaline Lemoigne

Le 18 avril, pour leur première sortie de la saison, les Pierrots de la nuit sont intervenus aux Abbesses, ici devant le café des Deux Moulins.

oreilles des noctambules installés dans les files... C'est une des interventions du Chœur de bal, action mise en place par les Pierrots de la nuit, qui utilise le biais artistique pour sensibiliser les consommateurs.

La loi sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics en 2008 a fait sortir des restaurants, des bars, des salles de spectacles, des groupes de gens sur les trottoirs. Des collectifs de résidents se sont constitués et ont fait fermer de nombreux lieux de vie nocturne pour nuisance sonore. Conscients de la difficulté à faire coexister vie nocturne et vie quotidienne, le Comité des noctambules,

rondissement, d'où elle rayonne sur tous les quartiers « chauds » de Paris, et notamment de l'arrondissement : rue des Martyrs, Pigalle, place de Clichy et le quartier Abbesses.

Imagination et adaptation

La complexité du projet, c'est de ne pas « casser » l'esprit de fête qui règne la nuit, (leur devise est d'ailleurs : « *Mettons de l'ambiance sans monter le volume* ») mais bien de trouver des idées et de créer une médiation pour que la nuit parisienne reste vivante mais respectueuse. Cela passe d'abord par une réflexion à mener avec les propriétaires de lieux : conseils aux

AGENDA

SAMEDI 4 MAI

Européennes

Grand débat entre les candidats aux élections organisé par la section du 18^e de la Ligue des droits de l'homme sur trois thèmes : Comment assurer une écologie européenne ? L'asile et l'immigration. La transparence des institutions, la protection des lanceurs d'alerte. À la Maison Verte, 127 rue Marcadet de 15 h à 19 h.

DIMANCHE 5 MAI

Promenade européenne

De la maison de Tristan Tzara au Studio 28, un parcours organisé par l'European national institute for culture dans 10 lieux évoquant 12 personnalités européennes. Départ à 10 h 30, 15 avenue Junot.

Renaissance

Danse et escrime de l'époque de 15 à 17 h au square Marcel Sembat.

Film citoyen

Projections et spectacles sur le thème Nos quartiers et nous à l'auberge de jeunesse Yves Robert, esplanade Nathalie Sarraute en partenariat avec la MVAC 18 à partir de 13 h 30. Entrée libre.

DU 7 AU 14 MAI

Esclavage

Pour commémorer son abolition, exposition de photos d'hommes et de femmes noirs qui ont imposé leurs compétences face à la discrimination, dans le grand hall de la mairie.

JEUDI 9 MAI

Tous DJ ?

Atelier de « Djing » tout l'après midi sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

SAMEDI 11 MAI

Danse

Ouverture du festival de danse Jet Lag à L'Étoile du nord, 16 rue Georgette Agutte, avec de nombreux événements jusqu'au 25 mai. etoiledunord-theatre.com.

Papier

Atelier de fabrication de papier marbré à La Régulière, à 10 h 30 pour les enfants, 11 h 30 pour les adultes, 43 rue Myrha. D'autres événements de la librairie sur lareguliere.fr.

DU FOOT ET DES FILLES

Tous les mardis, une vingtaine de footballeuses de 26 à 55 ans se retrouvent porte de Clignancourt pour échanger quelques ballons, sans pression.

Allez les filles, on y retourne ! Fred, place-toi, Célia, tu es polyvalente alors tu vas chercher le ballon et tu tires. » Fin de la pause réglementaire, Mustapha Khaldi, l'entraîneur de l'Olympic Montmartre, essaye de remobiliser ses athlètes pour inverser la tendance. 6-1 à la mi-temps face à l'équipe « Les Toufs unis », la remontée s'annonce difficile. Mais là n'est pas l'essentiel pour les footballeuses présentes en cette fraîche soirée d'avril au stade Bertrand Dauvin.

Une équipe de nouvelles converties

Parmi les adhérentes, les passionnées qui sont tombées dedans toutes petites sont minoritaires, et les nouvelles converties dominent. Une bonne partie des adhérentes sont venues au foot par hasard, en suivant une copine de bistrot, une collègue ou une maman de l'école Championnet. Même l'une des institutrices a été recrutée. À l'origine de toute l'histoire, on trouve en effet quelques parents dont les enfants fréquentaient le club situé à côté de la porte de Clignancourt, près du mail Binet. « Un jour, on a demandé à Mustapha s'il était d'accord pour nous entraîner. Il ne savait pas si on plaisantait au début, mais il a rapidement accepté le défi », raconte Céline, mère de deux garçons et désormais milieu de terrain. « Au départ, les dirigeants n'ont pas trop cru à cette équipe de seniors femmes qui s'est créée un peu par hasard », complète leur entraîneur, qui fait aussi partie de l'équipe des vétérans hommes de l'Olympic Montmartre (l'association sportive compte au total 252 licenciés). Dix-huit mois plus tard, l'équipe



L'Olympic Montmartre fait partie des rares clubs de football du 18^e arrondissement à avoir mis en place une équipe féminine, voilà presque deux ans.

féminine aux maillots blancs et verts est toujours au rendez-vous, et s'est même largement étoffée, atteignant les 29 licenciées.

Une progression épatante

« Les filles sont sérieuses et elles se sont accrochées », souligne Mustapha Khaldi. « Je suis épaté par leur belle progression, même si le niveau est forcément inégal, entre celles qui avaient déjà pratiqué et celles qui ne connaissent rien aux règles du jeu en arrivant. »

Pour l'instant, la compétition n'est pas leur objectif principal. L'enjeu, c'est d'abord de se dépenser ou de reprendre une activité sportive, le tout dans une bonne ambiance. « Le coach aurait pu abandonner car beaucoup de filles n'avaient jamais touché un ballon », note, admirative, Céline. « Certaines ont découvert le sport collectif grâce à l'équipe, et les valeurs de solidarité au sein du groupe. Un des intérêts de ce sport, c'est que tout le monde joue avec tout le monde, quel que

soit son niveau, son âge ou son métier. On brasse toutes les catégories sociales ».

Exception qui confirme la règle, Clémence, la numéro 10, avait déjà une expérience de footballeuse derrière elle, quand elle a rejoint le club. « L'ambiance est chouette même si on se prend des valises, comme ce soir [le score avoisinait les 10-1 à la fin du match]. » Confirmation avec Célia, défenseuse latérale, arrivée dans le groupe via des copines du quartier. « Je n'aimais pas franchement le foot avant, mais finalement ça m'a bien plu. Ça fait beaucoup travailler le cardio et c'est varié comme sport. On s'amuse entre filles, tout en progressant. »

Autre motivation : partager la passion de leurs enfants. « Je n'avais jamais joué au foot avant et je ne suivais pas les championnats hormis la coupe du monde. Faire partie de l'équipe m'a permis de me rapprocher de mon fils qui a neuf ans et qui adore le foot, » explique Astou.

Spécificités du foot féminin ?

Justement, y a-t-il une différence entre le foot féminin et son équivalent masculin ? « Il n'y en a pas vraiment, hormis l'intensité physique. Les filles respectent plus les consignes et les exercices », estime Mustapha Khaldi. « Le jeu est parfois plus lent mais c'est normal car ça ne fait pas longtemps que les femmes peuvent s'entraîner en club. En revanche, leur jeu est plus fluide, il y a moins de fautes et donc moins d'arrêts de jeu, » analyse la deuxième Céline de l'équipe, une vraie fan de foot et spécialement du mythique club de Liverpool. Et la troisième mi-temps, qui se déroule souvent au Point bar ou au Petit gourmand (rue Letort) – un nouveau restaurant géré par l'une des joueuses – fait comme chez les hommes partie ou presque de l'entraînement. Les débordements en moins. ● FLORIANNE FINET

Choix limité pour les footballeuses dans le 18^e

Jusqu'à présent, peu de clubs ont décidé de miser sur le football féminin dans notre arrondissement. À Championnet sports, qui compte 450 adhérents dans la section foot, une vingtaine de filles s'entraînent ensemble et quelques-unes entre 9 et 12 ans jouent avec les garçons dans des équipes mixtes. « Nous aimerions développer une filière féminine, mais nous manquons de créneaux. Dès le 15 septembre, toutes les équipes de foot masculines sont complètes et nous refusons beaucoup de monde, » justifie Clyde Fleming, directeur du club. Ce dernier espère ouvrir une section début 2020, une fois la réfection du stade Bertrand Dauvin terminée. Aux Enfants de la Goutte d'Or, qui compte 300 licenciés à la FFF (fédération française de football), les entraînements des féminines au stade des Fillettes sont interrompus depuis septembre dernier. En cause, des problèmes de

sécurité à l'intérieur du stade et aux abords de la porte de la Chapelle. Si l'équipe sénior a été de fait dissoute, un groupe d'adolescentes de 12-14 ans a pu reprendre au gymnase Polonceau pour pratiquer le foot-salle tous les jeudis soirs. « Notre objectif est de recruter davantage de filles du quartier, » explique Nasser, l'un des entraîneurs de l'association. À ce jour, à peine 8% des licenciées de la fédération française de football sont des femmes même si ce taux est en nette progression depuis plusieurs années. Soit tout de même 164 000 pratiquantes. Ce chiffre devrait d'ailleurs augmenter à nouveau avec la Coupe du monde féminine qui aura lieu en France du 7 juin au 7 juillet. Un événement encore très récent pour les femmes car il s'agit de la huitième édition seulement, contre la 21^e édition pour leurs homologues masculins. F.F.

GYMNASE, STADE, TERRAINS DE BASKET... ATTENTION CHANTIERS !

Plusieurs installations sportives verront le jour d'ici les JO 2024. Sur le site Chapelle international (rue de la Chapelle) deux terrains de tennis d'une taille de 34 m par 17 m et un espace multisport (handball et football à sept) viennent d'être construits sur la terrasse de la nouvelle halle logistique. Un mini-terrain de type city stade doit être installé en 2020 sur la toiture du futur gymnase. Ce dernier comprendra une salle omnisport.

Au 110-122 rue des Poissonniers (Simplon), un gymnase baptisé du nom de Madeleine Rebérioux devrait ouvrir en 2020. « Il pourra accueillir des compétitions de handball, basket-ball ou encore volley-ball et comportera une tribune de 100 places, » précise Evelyne Dams, adjointe aux sports à la mairie du 18^e. Le club Paris Basket 18 sera l'association résidente. Ce gymnase sera même surmonté d'une aire d'agriculture urbaine et d'un parcours santé.

Enfin, à Belliard, une piscine doit être construite d'ici 2023 près de la porte de Saint-Ouen. Une date tardive qui s'explique par une procédure judiciaire en cours depuis 2016. Des espaces de stationnements et des box seront en effet supprimés dans le cadre des travaux.

Actuellement, 30 associations sportives sont subventionnées par la mairie du 18^e pour un montant total de 350 000 €. ● F.F.



Pascaline Lemaigne

LE STADE BERTRAND DAUVIN FAIT PEAU NEUVE

Le stade accueillera un terrain de football supplémentaire. Les tennis seront remplacés et un lieu de vie sera construit. Le tout pour près de trois millions d'euros.

Moins glissant et moins douloureux en cas de chute. Voici quelques-uns des avantages du revêtement synthétique qui devrait être installé début 2020 à l'intérieur de la piste d'athlétisme du stade Bertrand Dauvin, afin de constituer un terrain de football supplémentaire. Semblable à de l'herbe, il remplacera la surface plastique gommée qui est peu utilisée en raison de ses défauts. Ce nouveau terrain sera homologué

pour organiser des matches de football à huit joueurs. Autres chantiers : les terrains de baskets situés à proximité et les aires de saut en longueur seront rénovés, une aire de lancer de poids sera créée. Pas de remise à neuf au programme en revanche pour la piste d'athlétisme.

Grâce au budget participatif

Le projet, d'un montant d'1,3 million d'euros, a bénéficié des fonds du budget participatif lancé par la municipalité en 2018. « C'est malheureusement le seul outil que nous avons actuellement pour financer des investissements. Il y avait de vrais besoins sur le stade Bertrand-Dauvin », souligne Clyde Fleming, directeur général de Championnet sports. Le club compte 4 200 adhérents – dont seulement 10% font du foot – répartis dans 35 disciplines. « Le budget participatif est aussi un moyen pour les citoyens de devenir acteur d'un territoire. » Le

début du chantier, qui doit durer trois mois, était annoncé pour cet été, mais il a été repoussé à l'automne.

Autre projet financé par ce même budget participatif : l'installation d'ici 2021 de trois halles de tennis en lieu et place des fameuses « bulles » géantes pour un coût d'1,6 million d'euros. « Elles sont en train de mourir car la technologie utilisée a une durée de vie limitée. Il était indispensable de les rénover car c'est le seul endroit de l'arrondissement où on peut pratiquer le tennis à l'intérieur, » met en avant le directeur de Championnet sports. Les nouvelles halles conserveront une structure légère – il n'est pas possible de construire une structure en dur en lisière du périphérique – mais seront moins fragiles que les bulles. « Actuellement, il faut utiliser un moteur pour gonfler les bulles et il tombe parfois en panne. Nous espérons doubler nos effectifs – 150 adhérents – en organisant des compétitions et en améliorant

l'accueil des jeunes. Un de nos objectifs est de démocratiser la pratique du tennis qui est un peu élitiste. »

Un lieu de vie et une buvette

Dans le même temps, un lieu de vie d'une centaine de mètres carrés pour les adhérents et leurs accompagnateurs sera construit au sein de la halle de tennis. Ce « club house » comprendra notamment une buvette. « Les parents pourront attendre leurs enfants pendant les entraînements de foot ou de tennis, et discuter avec les dirigeants du club. »

Comptant une nouvelle fois sur le soutien des habitants et de la mairie, le club va déposer un nouveau projet dans le cadre du budget participatif 2019. L'objectif sera cette fois de rénover la piste d'athlétisme, les tribunes et les vestiaires du stade des Poissonniers. Les trois terrains de tennis pourraient être transformés en padel, un sport de raquette encore peu connu issu du tennis. ● F.F.

AGENDA

DIMANCHE 12 MAI
Toutous
Fête du chien organisée par le Village Clignancourt avec animations, défilé... de 14 à 18 h, rue Esclangon.

LUNDI 13 ET MARDI 14 MAI
Fisc
Permanence d'avocats fiscalistes de 9 à 18 h en mairie.

JEUDI 16 MAI
Apéro-débat
L'Europe en débat au Bar Commun, 135 rue des Poissonniers à 19 h 30.

SAMEDI 18 MAI
Vingt ans
Le café Littéraire Le Petit Ney fête ses 20 ans avec musique, contes, défilé de créations couture, jeux, fresque, témoignages... au 10 avenue de la porte Montmartre.

DIMANCHE 19 MAI
Voix rebelles
Ce groupe de chants féministes donnera de la voix au Bois Dormoy à partir de 17 h.

Route 66
Par l'association du même nom, des Harley Davidson et des voitures américaines à admirer dans les rues du Poteau et Emile Blémont de 8 à 18 h.

DU 20 AU 26 MAI
Fêter la Nature
Entre autres : expo photos sur les abeilles avec fabrication d'une case « obus » du peuple mousgoum dans le hall de la mairie ; > le 22, Voir comme un animal dans le square du 122 rue des Poissonniers, à 14 h (lire page 24) ; > le 23, conférence sur l'habitat écologique à 19 h salle Saint-Bruno ; > le 25, atelier écologique Passage à l'art, par la compagnie L'aime en terre dans le passage Duhesme et visite du jardin partagé le Trèfle d'Eole, avec pique-nique, jeu de piste, fabrication de nids à chauve-souris de 10 à 18 h, 53-59 rue d'Aubervilliers ; > le 26, journée découverte au Bois Dormoy avec jardinage, déjeuner participatif et chasse au trésor de 10 à 18 h au 2 cité de la Chapelle.



Les matchs se déroulent sur des demi-terrains, à huit joueuses contre huit, au lieu de onze (c'est le « foot à 8 »).

ESPOIR 18 RADICALISE LA PRÉVENTION

Avec dix petits films conçus et réalisés par des jeunes des 18^e et 19^e, l'association reçoit le prix de la prévention de la délinquance, décerné par le Forum français pour la sécurité urbaine.

C'est une fierté et une reconnaissance pour nos jeunes, ce prix, dans la catégorie "Prévention de la radicalisation violente", déclare Jérôme Disle, le directeur d'Espoir 18. L'association

la prévenir, il faut aller beaucoup plus loin, explique Jérôme Disle. Il faut oser parler de religion, de radicalisation politique, donner davantage la parole aux jeunes. »

Les salariés et bénévoles se sont formés auprès des experts du FFSU (lire encadré), du Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC) entre autres, pour comprendre les mécanismes de la radicalisation et leur parade. Ils se sont servis du théâtre et du cinéma dans leur pédagogie. Ce fut le travail sur *L'Arnaque*, pièce de théâtre sur les valeurs de la République que des jeunes regroupés au sein de la troupe La Base ont montée et jouée à l'Auberge de jeunesse Yves Robert.

Quant au cinéma, ce sont précisément les dix vidéos récompensées par le FFSU, réalisées entre mai 2017 et novembre dernier. Dix vidéos de discours alternatifs sur la radicalisation, de 3 à 6 minutes chacune, qui peuvent se voir séparément mais ont une suite logique, un enchaînement par les thèmes et personnages que l'on y retrouve. De *Moi Charlie ? Euh ! à La France, c'est nous, c'est eux* en passant par *Médias et politique* ou *L'éducation nationale*, les jeunes, devenus acteurs de leurs scénarios et



Les capsules sont à visionner sur <http://bit.ly/radiclaprev>. Ci-dessus : épisode 5 *L'islam de la ummah du djihâd*.

jeux de rôles, sont aux prises avec les notions de vérité, de laïcité, de rejet/respect de l'autre, de racisme, de liberté.... Si 25 jeunes ont régulièrement travaillé sur le projet : écriture des scénarios, mise en scène, tournage, montage, une centaine de jeunes et une vingtaine de familles ont été impliqués. « Sans compter le long temps de gestation, d'écoute auprès de nos jeunes qui avaient peur d'être stigmatisés par ce projet, reprend Jérôme Disle. On les a ainsi amenés à réfléchir et à aborder des sujets aussi clivants que le terrorisme, la police, l'islamophobie ou la République. ».

Besoin de communication

Ce fut ensuite le temps de l'écriture des scénarios, à laquelle Farid Abdelkrim, comédien, metteur en scène et « islamiste » repentant a prêté son précieux concours. Puis le tournage avec le soutien d'Ali Meziane, vidéaste, qui a formé au maniement de la caméra. « Bien préparé, chaque film a été tourné facilement et rapidement dans des extérieurs où l'on reconnaît nos quartiers ou dans des intérieurs, comme chez moi », raconte Habiba Belhout, membre du conseil d'administration d'Espoir 18 et l'une des mères de familles très engagées dans le projet. Elle joue dans *Revenantes*, un dialogue par téléphone établi avec une autre maman, sur le pardon à accorder ou non à celles qui, parties rejoindre un compagnon radicalisé, veulent/doivent rentrer en France.

« Chez nous, en Algérie, tout est tabou, on manque de communication entre parents et enfants, reprend Habiba, alors quand le jeune tombe dans la radicalisation, c'est trop tard », dit celle qui a été si émue par la lecture des *Lettres à Nour* de Rachid Benzim.

Les clips ont été vus par les jeunes, participants ou non, ce qui a permis d'enrichir les débats. Ils ont été montrés à la préfecture de région et bien sûr au FFSU, partenaire de longue date d'Espoir 18 qui y anime des formations, notamment sur des modules police/population. Espoir 18 a été finaliste en 2011 du prix du FFSU pour ses Nocturnes, les actions menées de nuit avec les jeunes (voir encadré). Cette fois-ci, l'association a remporté le prix dans la catégorie « prévention de la radicalisation violente », car comme le dit son directeur, « nous avons su ensemble radicaliser la prévention ». ●

BRIGITTE BATONNIER



travaille avec des jeunes de 16 à 25 ans dans les quartiers prioritaires des 18^e et 19^e, pour les rendre acteurs de leur cité. « C'est le propre de l'adolescence de se radicaliser contre l'injustice, de croire en sa chance, de se bagarrer, de s'émanciper. Mais nous luttons contre la violence qui empêche de réfléchir aux valeurs du vivre ensemble, même si ce terme est galvaudé. »

Pédagogie adaptée

Pour l'association qui accueille plus de 2 000 jeunes au long de l'année, ce travail a commencé bien avant l'attentat contre Charlie Hebdo. Les théories du complot existaient déjà, mais les propos et attitudes se sont radicalisés après les attentats de 2015. « Notre travail au quotidien sur le terrain avec les jeunes pour les aider à s'orienter, développer leur esprit critique, c'est déjà une lutte contre la radicalisation. Mais si l'on veut vraiment



Renforcer les politiques locales

Créé en 1992 à l'initiative de Gilbert Bonnemaïson, député-maire d'Épinay-sur-Seine, le Forum français pour la sécurité urbaine (FFSU) est une association regroupant une centaine de collectivités territoriales. Il a pour objectif de renforcer les politiques locales de sécurité urbaine respectant un équilibre entre prévention, sanction et cohésion sociale. Le FFSU s'inscrit au sein du Forum européen pour la sécurité urbaine (EFUS) qui regroupe 250 collectivités locales européennes. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu le colloque de Barcelone lors duquel 15 jeunes d'Espoir 18 ont été mis suffisamment en confiance pour interviewer aussi bien Gilles Kepel ou Olivier Roy, que la maire de Barcelone ou la représentante de l'ONU. B.B.

AGENDA

MARDI 21 MAI

Women at war

Projection du film islando-franco-ukrainien de Benedikt Erlingsson, lauréat du prix européen du cinéma, suivie d'un débat à la Halle Pajol, 20 esplanade Nathalie Sarraute à 19 h.

DU 21 AU 25 MAI

Festival de poésie

Ateliers d'écriture poétique avec restitution publique le 25 mai de 15 à 17 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury. Inscription et horaires via bibliothèque.goutte-dor@paris.fr.

Et rencontres internationales de poètes au LMP, 35 rue Léon, ww.lavoirmoderneparisien.com.

MERCREDI 22 MAI

Escaliers

Les enfants des écoles vont dessiner à la craie dans les escaliers de Montmartre pendant l'après midi.

VENREDI 24 MAI

La queue du tigre

Atelier d'écriture poétique et artistique « Les emportées » proposé, avec d'autres, par Séverine Bourguignon, celui-ci à 18 h 30 au 9 rue du Delta. Plus d'info au 06 13 41 63 89.

SAMEDI 25 MAI

Stop Dublin

Un collectif d'associations appelle à manifester pour l'abrogation du règlement Dublin III qui prive les demandeurs d'asile de ressources et de protection sociale. Départ à 14 h métro La Chapelle. www.stopdublin.eu.

Jeux

Grande fête du jeu organisée par le Petit Ney avec la participation des biffins de la porte Montmartre de 14 à 18 h du 16 au 32 avenue de la porte Montmartre.

Aînés

Balade pédestre intergénérationnelle par l'association En marche avec nos aînés. Départ à 13 h 45 place Constantin Pecqueur. Inscription indispensable au 06 72 44 50 01.

RIFI AU SQUARE BURQ

Une cage de foot, installée sans concertation à la place d'une aire de jeux pour les petits, a entraîné la mobilisation des parents. Après quelques réunions, la situation pourrait s'apaiser.

À deux pas de la rue des Abbesses, dissimulé au fond de son impasse, se trouve un charmant petit square. Surplombé par la maison de Dalida, il fait le bonheur des petits, avec son bac à sable et son toboggan, et de leurs parents. Dans ce quartier dense, il offre une oasis de calme et de quiétude. Jusqu'au jour où les services techniques de la Ville proposent à la Mairie du 18^e d'y mettre un mini-stade clos, afin que les adolescents disposent eux aussi d'un terrain pour jouer au ballon. L'idée semble bonne et personne ne songe à en parler aux usagers du lieu. Le city stade est installé mais... à l'emplacement des jeux destinés aux 4/8 ans. Sa pose à peine terminée, à l'automne dernier, on assiste à une levée de boucliers (lire notre numéro de mars dernier).

Les parents manifestent leur indignation. Non seulement les petits n'ont plus leur espace récréatif mais le nouvel équipement attire, disent-ils, de grands adolescents, pas forcément du quartier, au comportement parfois agressif envers les plus jeunes. La nuit, le voisinage pâtit d'incursions sur le terrain, parfois utilisé pour consommer voire vendre de la drogue.

La mobilisation de Dhorasoo

Dès l'hiver, plusieurs messages alertent la Mairie. Une pétition circule, demandant l'enlèvement du city stade et la réinstallation, à son emplacement, des jeux pour les petits. Le 27 mars dernier, lors de la seconde réunion de concertation, la Mairie propose le déplacement du city stade sur un autre site du quartier.

Entre temps, un nouveau protagoniste entre en scène : Vikash Dhorasoo, ex joueur international de football. Il défend ardemment le maintien du

stade au square Burq car Montmartre manque d'espaces de sport en accès libre pour les adolescents. Et les jeux de ballon créent du lien et de la mixité sociale. Sa conclusion est claire : le city stade doit rester là où il est. Les jeux des petits peuvent être réinstallés à un autre endroit du square. Il médiatise largement l'affaire et lance à son tour une pétition Touche pas à mon city stade. Embarras de la Mairie : l'argument invoqué du besoin en espaces récréatifs et sportifs pour les adolescents apparaît difficilement réfutable ! Du côté des parents, le mécontentement monte : leurs enfants sont privés de leurs jeux depuis des mois, l'été approche et l'espoir d'un retour rapide à la situation initiale, retour très attendu, diminue.

Vers une cohabitation ?

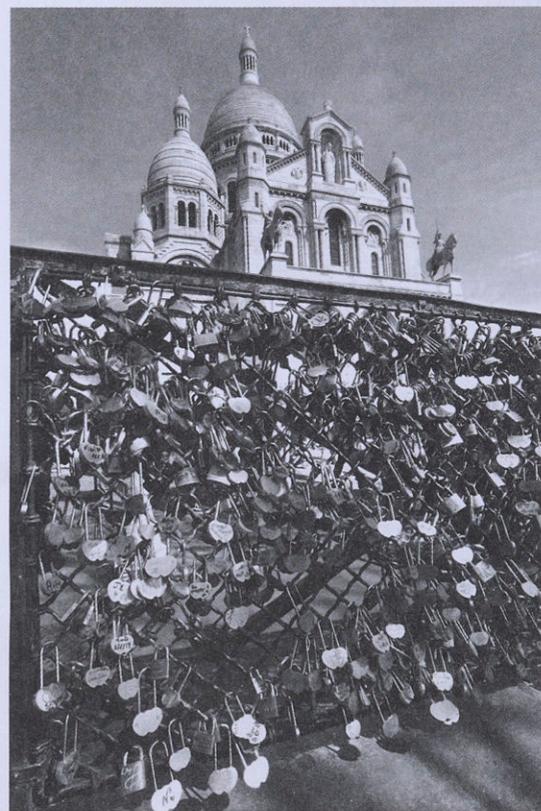
Le 18 avril dernier, la Mairie propose plusieurs mesures facilitant la cohabitation au sein du square. Un club de prévention sera présent plusieurs heures par jour dès la deuxième semaine des vacances scolaires de Pâques. Afin d'éviter les intrusions nocturnes et les ballons sortant du terrain, le city stade aura une porte et un filet au-dessus du terrain protégera les alentours. Les jeux pour les petits seront réinstallés aussi vite que possible – compte tenu du site, ils doivent être fabriqués sur mesure – et le city stade sera donc déplacé.

La municipalité n'a pas encore décidé de l'emplacement définitif du city stade. Peut-être place des Abbesses, dans le square Jehan-Rictus dont le réaménagement est programmé ? Les élus ont prévu une réunion en juin prochain pour discuter avec les usagers de l'avancement du projet. À moins que la cohabitation au sein du square Burq ne s'améliore et rende inutile le déménagement... ●

DOMINIQUE GAUCHER

Sacrés cadenas

La folie des cadenas d'amour se répand désormais aux alentours de la basilique du Sacré-Cœur. Cette tradition serait née dans une petite ville de Serbie, sur les garde-corps du pont Most Ljubavi (littéralement : pont de l'amour), où les couples d'amoureux venaient accrocher un cadenas pour symboliser leur union et en jeter la clef dans la rivière. La pratique s'est ensuite répandue dans plusieurs capitales du monde, pour arriver à Paris, sur le pont des Arts en 2008. La ville est régulièrement obligée d'y ôter ces lourdes attaches qui menacent l'équilibre des grilles. S.M.



Jean-Claude N'Diaye

En bref...



Sandra Mignot

Le cimetière de Montmartre est actuellement en cours de classement. L'opération inclura le pont Caulaincourt qui l'enjambe et donc, le durcissement des sanctions qui pourraient être prises à l'égard des personnes responsables des graffitis qui recouvrent tout le treillis de l'ouvrage. S.M.

LA RUE NICOLET LIVRÉE AUX ARTS

Pour la quatrième année, l'association Trans'arts Nicolet propose un échange, un espace de rencontres autour de pratiques artistiques et artisanales. Expositions, ateliers, concerts, performances et spectacles vont se succéder le temps d'un week-end dans la rue Nicolet. Le street artist Rue Meurt D'Art créera un collage urbain (samedi 18, 15 h). C'est Claude Debussy qui sera représenté cette année, car cette rue a vu passer poètes et musiciens, notamment au n°14. Sept artistes exposent sculptures, dessins, peintures et proposent des ateliers. Et aussi, un salon littéraire et musical : Les contes de la rue Nicolet (dimanche 19, 15 h). Plusieurs concerts : chœurs de jeunes et d'adultes, duos punk-rock, etc. A.K.

Trans'Arts Nicolet, du 17 au 19 mai, rue Nicolet, métro Jules Joffrin O1 42 57 86 69

Zahra Kamali Aghdam, directrice et fondatrice de la **Mah o Mahi Gallery** à Karaj, en Iran présente pour la première fois une sélection de ses artistes iraniens à la **Alley Gallery, 8 rue Androuet, 75018 Paris.**



Exposition My World
Du 29 mai au 1er juin

Vernissage le mercredi
29 mai à partir de 17h

Masoumeh Rezazadeh - Samira Nooshmehr - Mohammadjavad Navaei Lavasani - Shirin Ahmadi Fateh - Mahtab Fani - Amir Mohammad Hosseini - Hassan Garousi - Bibi Azizeh Ghordi - Zhila Mohammad Hosseini - Mahtab Bakhshi - Shokouh Shirzad - Shaghayegh Vafaei Eslahi - Ezzat Ghoreyshi - Farzaneh Talebi - Fatemeh Sohofikhah - Ghazaleh Alvandkoobi - Seyedeh Tahereh Mostafavi Gorji - Saeideh Dastkhosh - Fatemeh Hosseinaghaei - Sohrab Namdari - Negar Namdari - Melina Saeedi - Maryam Salimi - Sanaz Nowrouzi - Ali Maham - Afrouzeh Danesh Panah - Maryam Zahirnezhad - Abolghasem Kianpour - Hoda Ghaderi Azad - Fatemeh Jamshidi - Betsabeh Karampour - Sara Kaviani - Hosein Akbari shahrbandi - Zahara Kamali Aghdam - Fateme Sadat Faghil Dezfoli - Zahra Bahadorkhan - Somaye Sakhitabe

UNE ÉCOLE MONTESSORI POUR "AIDER À FAIRE SEUL"

Une ancienne boutique de tissus va héberger la première école Montessori primaire bilingue de l'arrondissement.

Maman de deux enfants scolarisés actuellement en dehors de l'arrondissement faute d'offre pédagogique alternative dans le 18^e, Alexandra Cadet Courtecuisse a décidé d'ouvrir sa propre structure à deux pas de chez elle. C'est ainsi qu'est né Montessori Square. L'école, hors-contrat, ouvrira ses portes en septembre et accueillera à terme une quarantaine d'enfants de 2 ans et demi à 10 ans. La maternelle suivra exclusivement les préceptes de Maria Montessori, l'élémentaire « *pédagogie mixte en fonction de l'enfant* ».

Fidèles à l'enseignement de la célèbre pédagogue, les trois enseignants dont un Américain, guideront les enfants dans leurs apprentissages afin de les mener vers l'autonomie et le sens des responsabilités. Deux espaces distincts, un dédié à la « *découverte de soi* » pour les 3-6 ans et un autre à la « *découverte des autres* », se partageront les 100 m² de plain-pied pour une « *école comme à la maison* ».

Les journées débuteront à 8 h avec la garderie propice à l'« *ancrage de l'enfant dans la journée* »

pour se terminer à 16 h 20. Elles seront partagées entre des apprentissages librement choisis par les enfants avec le support du matériel pédagogique Montessori, des temps calmes, des activités manuelles, artistiques et sportives et de la méditation. Du jardinage et la connaissance des plantes aromatiques ainsi que leur utilisation « *pour soi-même* » sont également prévus.

Modèle participatif mais addition salée

Démarche éthique, des menus végétariens et bio seront servis pour le déjeuner (5,90 €/repas). Les enfants pourront également apporter leurs propres déjeuners (2 € facturés aux parents). À 16 h 45, des ateliers péri-scolaires (18 € par atelier) proposeront des arts plastiques, de l'éveil musical et corporel (yoga, méditation, sophrologie, danse) et du théâtre, à 19 h 30, garderie (4 €/heure), les deux ouverts aux enfants non scolarisés dans l'école. Un prestataire extérieur proposera des ateliers en anglais le mercredi (tarifs non communiqués).

Alexandra fourmille d'idées et précise que les

« *écrans ne seront pas bannis* ». Les enfants pourront ainsi s'initier à la programmation et au codage avec le petit robot Cubetto et le logiciel libre Scratch, les tablettes serviront avec *Story Enjoy* à raconter des histoires ou à en écouter et l'émission de télévision des années 90 *Il était une fois la vie* servira à la vulgarisation scientifique. Découverte du cinéma également à l'honneur avec des classiques.

Nul doute que beaucoup de parents seront séduits. Cependant les tarifs mensuel élevés (de 150 à 1100 €), justifiés par l'absence de subventions de l'État auxquels s'ajoutent annuellement 400 € d'inscription, 350 € (à partir de 7 ans) pour l'accès aux installations sportives et 360 € pour ceux qui ne pourront pas consacrer deux heures par semaine à la vie de l'école, en dissuaderont plus d'un. Qui pourra s'offrir une telle école ? Peut-être ces Français dont une grande partie est attendue de retour à Paris après le Brexit. C'est en tout cas sur eux qu'Alexandra compte. ● SYLVIE CHATELIN

Montessori Square, 25 rue d'Orsel, www.montessori-square.com, 07 61 80 22 78

* Îlot Montessori, 136 rue Damrémont, école privée laïque hors contrat, créée en 2018, jusqu'à 6 ans.

GRANDES CARRIÈRES



Lors de l'édition 2018 du festival.



Un groupe de volontaires en plein travail sur la programmation 2019.

AU HASARD LUDIQUÉ, UN FESTIVAL PARTICIPATIF

Les voisins volontaires sont associés à l'organisation du festival Fabrique. De la conceptualisation à la communication, en passant par la programmation, ils ont pu toucher à tous les aspects de l'événement.

Le Hasard ludique organise en juin prochain la troisième édition de son festival participatif. Les visiteurs accéderont gratuitement aux événements pensés par une quarantaine d'habitants du quartier, les « voisins.es ». Les fondateurs de l'événement, dont Céline Pigier, souhaitent « *ouvrir la porte aux idées des gens et leur montrer un peu des coulisses de l'organisation d'un festival* ». L'organisation est aussi « *un super prétexte pour créer du lien social* ». Car cette année, la méthodologie a été repensée pour mieux atteindre ces trois objectifs.

Un festival des voisins.es

Après un appel à volontaires, six groupes ont été constitués pour travailler à la création d'ambiances différentes, sans aucune directive de contenu. « *Ils osent plus que nous ne l'aurions fait* », se réjouit la chef de projet Alexandra Duthé. La programmation comprendra donc performances musicales décalées, « *immersion sensorielle* » et ateliers de création et réparation d'objets du quotidien. « *Le festival est leur* », communication et choix des visuels inclus. Les voisins.es s'y retrouvent; qu'ils veuillent, comme Ivan, « *participer concrètement à l'organisation d'un événement festif et utile* » en phase avec leurs préoccupations environnementales ou s'assurer, comme Alexis, que la programmation de « *ce poumon culturel ne participe pas d'une gentrification du quartier* ».

Les voisins.es sont généralement novices. C'est pourquoi la coordinatrice Anne-Claire Simon les assiste techniquement tout en veillant à ne pas surcharger ces bénévoles qui doivent naturellement composer avec les autres aspects de leur vie. Pour autant, le Festival Fabrique n'est pas un festival d'amateurs. Les professionnels choisis par les voisins.es seront rémunérés, notamment grâce à une subvention de la Mairie du 18^e.

Créer des liens sociaux

Cette année, les organisatrices souhaitent « *créer davantage de rencontres* » entre les équipes de voisins.es : le festival est désormais concentré en un weekend et cinq réunions plénières remplacent les dizaines de réunions de l'année dernière. La création du festival en est facilitée. Ainsi, un des voisins.es animera une activité créée par une autre équipe. Les précédentes éditions du festival ont même généré des collaborations professionnelles de voisins.es entre eux et avec le Hasard ludique. Peut-être le festival aura-t-il encore cette année ce rôle de catalyseur de carrières. En tout état de cause, il est déjà l'objet d'études sociologiques et de demandes de consultations. ● AÏSSATOU NDIAYE

Le Hasard ludique, du 14 au 16 juin, 128 avenue de Saint-Ouen, métro Guy Moquet ou Porte de Saint-Ouen, www.lehasardludique.paris.

LE PRINTEMPS ALGÉRIEN FLEURIT AUSSI DANS LE 18^e

Les manifestations se succèdent dans toute l'Algérie, depuis le 16 février, pour demander un changement politique radical. Certains Algériens, habitants du 18^e, se mobilisent aussi, en se rassemblant tous les dimanches après-midi, place de la République.



Un groupe manifeste pour le départ du président Bouteflika, devant le métro Barbès-Rochechouart, en mars dernier.

C'est la même rivière qui coule de la place de la Grande Poste à Alger jusqu'à la place de la République à Paris ! C'est la même joie qui nous inonde ! », explique Rachid Arar, 58 ans, figure du milieu associatif de la Goutte d'Or. Il préside aux destinées de la Table Ouverte, association qui occupe la friche de l'ancienne mosquée à l'angle des rues des Poissonniers et Polonceau. Il est aussi le responsable du restaurant de l'Institut des cultures d'islam (ICI) de la rue Léon. Lui aussi est allé place de la République soutenir ses camarades, il précise : « Nous sommes tous prudents car rien n'est encore gagné. La peur est encore là ! L'oligarchie qui dirige le pays n'est pas encore morte. »

Laisser faire les jeunes et les femmes

Ce qui surprend à la rencontre de ces Algériens qui soutiennent le combat pour le changement démocratique dans leur pays, c'est la joie. Tous sont heureux de cette mobilisation. Une sorte de

« ouf ! » de soulagement à l'échelle de tout un pays. Amina, 46 ans, habite Aubervilliers, après avoir vécu plusieurs années dans le 18^e : « C'est le cinquième dimanche où je viens à République. » Elle est là, avec d'autres femmes qu'elle rencontre ici. Elle entonne l'air bien connu du dégagisme : « Je viens pour soutenir le peuple algérien. On veut que tout le système dégage ! Qu'ils laissent faire les jeunes. Et les femmes aussi. Elles sont là, et elles sont à la hauteur ». Son amie Keltoum, 49 ans, de Saint-Denis, ajoute : « On veut la liberté ! »

Une ambiance festive

Il est vrai qu'il souffle un vent de fraîcheur dans ces rassemblements de la place de la République. On a l'impression d'être dans une grande kermesse. « On dirait un grand mariage ! » se réjouit Fatima, 41 ans (lire ci-dessous). Une bonne odeur de grillades vous saisit, tout le monde sourit. On y vient en famille, avec les enfants, et tout le monde se promène autour des stands où est proposé tout le matériel du parfait supporter de l'Algérie. On y trouve tout : fanions, drapeaux, casquettes, badges... Et on chante bien sûr. Les fameux chants des supporters de foot de l'USM Alger, dont un manifestant brandit fièrement l'écharpe. La casa del Mouradia, entonnée par le groupe Ouled el-Bahdja (ndlr : les enfants d'Alger) est devenu l'hymne du Printemps algérien, en conspuant les habitants de la Mouradia, résidence de la présidence de la République algérienne.

Mohand Dehmous, 72 ans, habitant de la Goutte d'Or, s'est aussi rendu à plusieurs reprises place de la République. « Je suis arrivé en 1957 à l'âge de 10 ans, raconte-t-il. J'ai donc vécu la Guerre d'Algérie, ici, à Paris, à la Goutte d'Or. Mon père avait un bar rue Léon. » Mohand a milité toute sa vie en France, dans les partis de gauche, et même à la gauche de la gauche. Pour lui aussi, les événements de ces derniers mois sont un soulagement : « On est toujours restés dans les mêmes problématiques qu'en 1962 lors de l'Indépendance. Les hommes politiques qui sont au pouvoir aujourd'hui, ont fait de ce pays un réservoir de pétrole. Après le pétrole, c'est le gaz naturel, mais il n'y a rien d'autre. Il était temps que cette révolte arrive ! »

Une autre satisfaction réjouit tous les Algériens rencontrés. Amina s'enflamme : « On est tous unis ! » Nabil Kaced, 37 ans, gérant d'un petit bar de la rue des Poissonniers, explique : « Ce mouvement réalise l'unité de toutes les cultures algériennes : kabyle, berbère, arabe, chaoui et touareg. Un seul peuple pour défendre une seule idée : être libre et agir en pleine conscience ! » ●

FRÉDÉRIC CONSTANS



Place de la République, lors de la manifestation du 14 avril

Brigitte Postec

FATIMA, UNE MILITANTE PLEINE D'ESPOIR

Fatima a le sourire ensoleillé et un léger accent qui chante. Cette élégante et dynamique Albigeoise est d'origine algérienne. Montée à la capitale pour trouver du travail, elle s'est installée dans le 18^e, il y a treize ans, près de la station de métro Guy Môquet. Dès les premières manifestations en Algérie au mois de février, elle s'est sentie concernée par ce mouvement démocratique. Elle précise : « Je suis militante par conviction. Je ne suis d'aucun parti politique, je me sens concernée par ce qui se passe là-bas. Avec des jeunes on s'est tout de suite mobilisés. On n'était pas au courant pour la première manifestation du dimanche à Paris. Mais depuis, on n'en a raté aucune. » Lorsque

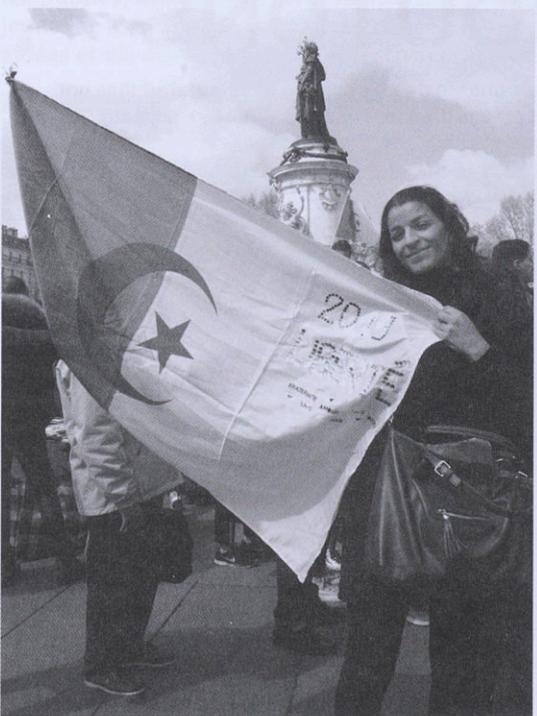
nous l'avons rencontrée place de la République, cachée derrière ses grandes lunettes de soleil, Fatima attendait des amis belges. « Ils font huit heures aller et retour pour venir manifester à Paris. Là-bas c'est plus compliqué. » Elle compare ces réunions festives « à un grand mariage ». Elle explique aussi : « Ce qui me fait plaisir, c'est que les Français découvrent que les Algériens sont un peuple heureux ! »

Système corrompu

Plus prosaïquement, elle est aussi venue faire de la politique. « On est ici pour que le système dégage, explique-t-elle. J'ai vécu là-bas et c'est un pays où, malgré sa richesse, il n'y a rien. Le pays est complètement sous-équipé. Le

système est trop corrompu. Les autoroutes ont été réalisées par des sociétés chinoises qui les ont si mal faites qu'il y a eu des affaissements quelques mois après leur livraison. L'argent est allé enrichir les généraux. Bouteflika aura au moins fait quelque chose de bien : créer ce mouvement contre ce système. En 1962, c'était l'indépendance du pays, en 2019 c'est l'indépendance du peuple ! ». Presque tous les Algériens rencontrés ont exprimé la même volonté que Fatima : « Si les conditions démocratiques s'améliorent, je rentre au pays. Il y a tout à faire là-bas. Il y a des richesses et toute l'économie est à construire. Toutes les compétences que nous avons acquises ici nous serviront là-bas », assure-t-elle. ●

F.C.



Brigitte Postec

PROJET IMMOBILIER

GUERRILLA JURIDIQUE AU 76 BOULEVARD BARBÈS

En septembre 2017, nous relations l'opposition menée par des riverains contre la construction de logements neufs en accès à la propriété. Quelques mois avant la livraison, prévue en fin d'année, les escarmouches se poursuivent.

Si vous passez vers le 76 boulevard Barbès, et n'avez pas l'œil rivé sur votre téléphone comme bon nombre de piétons aujourd'hui, vous avez sûrement remarqué la grue qui culmine au-dessus du pâté de maisons. Derrière ce groupe d'immeubles avance le chantier de construction d'un bâtiment dont le projet est contesté par des riverains.

Petit rappel des faits : l'îlot, délimité par les immeubles du boulevard Barbès, de la rue Labat et de la rue des Poissonniers, abritait depuis 1962 un parking en lieu et place d'une ancienne laiterie ; en décembre 2015, la parcelle, appartenant à l'hô-

pital d'Espalion (Aveyron), fait l'objet d'une promesse de vente à Nexity via la SCI XVII Bld Barbès, en vue de la construction d'un immeuble à usage d'habitation. Tout serait allé pour le mieux si des riverains ne s'étaient mis en tête de s'opposer au projet. Motifs : absence de logements sociaux, nuisances lors de la démolition du parking (présence d'amiante) et perte d'ensoleillement prévisible, gentrification du quartier... Un recours gracieux intenté par 12 habitants contre le permis de

construire accordé en novembre 2016 est rejeté. Ce qui ne dissuade pas Nexity de le considérer comme abusif et, en novembre 2017, d'en assigner les auteurs devant le Tribunal de Grande Instance. En mars 2017, une réunion de conciliation, en présence de Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'urbanisme, entre Nexity et les riverains constitués en amicale, n'aboutit à rien.

Recours rejetés mais constatation renforcée

Les riverains proposent alors la création d'une coopérative d'habitat, afin que les logements soient achetés à des prix accessibles au plus grand nombre. Nexity accepte d'étudier la proposition mais très vite la juge non rentable et la rejette. Entretemps, le promoteur immobilier se dit prêt à verser 150 000 euros à l'amicale pour compenser d'éventuelles nuisances et si elle renonce à un recours contentieux. Proposition refusée et le recours contentieux est déposé par 3 habitants le 9 mai 2017.

Le même jour, la mise en vente sur plan des 61 logements (prix du m² entre 7 500 et 9 000 euros), est un succès. Certains n'hésitant pas à attendre toute la nuit l'ouverture des bureaux pour être sûr d'obtenir le bien désiré (lire notre numéro 252). En septembre, le terrain est acheté et les travaux de démolition du parking peuvent commencer en octobre. Non sans conséquences : une colonne d'eau est touchée par l'engin de démoli-

tion, provoquant une inondation des caves du 76 bis, des habitants se plaignent d'avoir été rendus malades (pharyngite, problèmes respiratoires...) par la poussière générée.

En juin 2018, les travaux de construction démarrent. En octobre, la grue heurte le 17 rue Labat. Le 11 janvier 2019, le Tribunal Administratif déclare irrecevable le recours contentieux déposé par un locataire pour le compte de l'amicale. L'audience du TGI relative à la poursuite pour recours gracieux abusif est arrêtée au 19 février 2019. La semaine précédente, Nexity propose d'arrêter les poursuites, 10 acceptent, 2 se maintiennent. Ceux-ci contre-attaquent en faisant une demande reconventionnelle, c'est-à-dire outre le rejet par le TGI de la poursuite engagée, ils demandent pour chacun 10 000 €. L'audience de délibéré est prévue au 7 mai prochain. Pendant ce temps, la construction se poursuit. Nous avons sollicité Nexity pour recueillir son point de vue sur cette « guérilla juridique » engagée depuis le début de ce projet, mais il n'a pas été répondu à notre demande. Peut-être au prochain épisode. ● PATRICK MALLET

VOTRE ANNONCE dans le 18^e du mois

Demandez nos tarifs à :
18dumois@gmail.com

FERME PÉDAGOGIQUE

PREMIÈRE TONTE DES MOUTONS



Jean-Claude N'Diaye

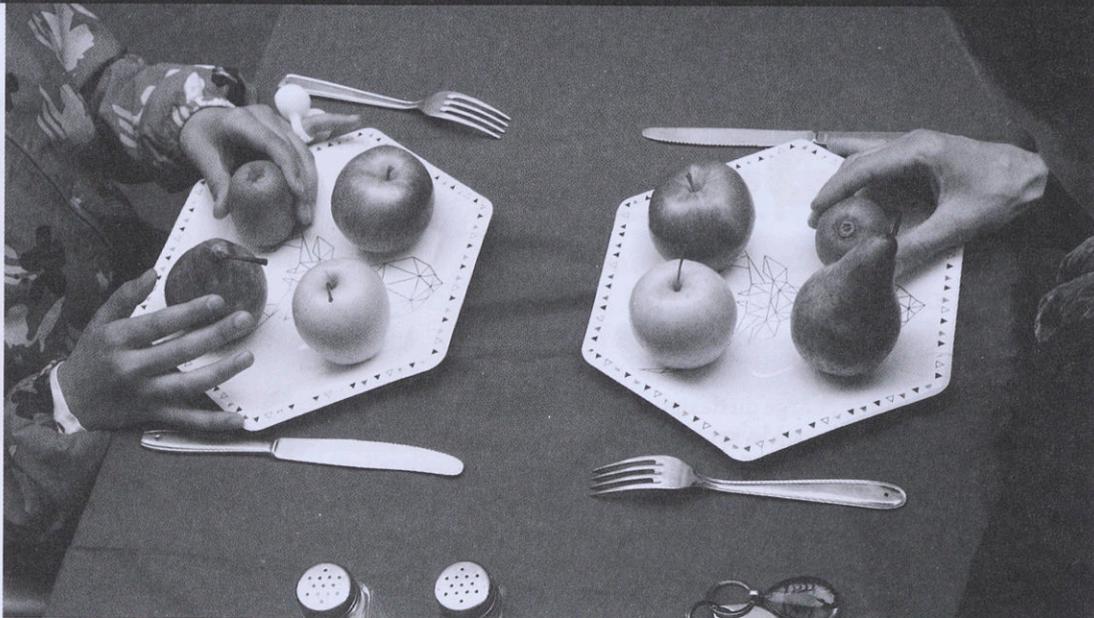
Matar s'apprête à tondre Juliette, l'une des deux brebis d'Ouessant installées depuis quelques mois square Alain Bashung. Tchoupi, quant à elle, fait la une du journal.



Le 24 avril dernier une vingtaine d'enfants et autant d'adultes ont assisté, souvent pour la première fois, à la tonte des animaux.



Nécessaire à leur bien-être pendant les chaleurs de l'été, cette opération permet également d'inspecter l'état de leur peau. Les moutons sauvages, eux, allègent leur fourrure en se frottant contre des buissons... ou des barbelés. Ici, la laine récupérée sera utilisée en paillage de cultures ou comme isolant thermique.



L'OREILLE QUI POUSSE, MUSIQUE ET TRANSMISSION

Depuis septembre, l'association amène tous les publics à découvrir la musique par des dispositifs originaux, pédagogiques et musicaux.

Une table, deux chaises, un menu, des couverts dressés et des sons qui se déclenchent en manipulant des fruits... C'est le Frutophone, installation sonore créée par l'Oreille Qui Pousse, jeune association de la Goutte d'Or. Derrière cette création, trois comparses : Louis Moreau-Gaudry, développeur informatique musical diplômé de l'IRCAM, Noé Faure et Samuel Débias, ingénieurs du son et camarades de promo du Conservatoire National de Paris. Ils ont créé leur association de médiation musicale en septembre dernier. L'objectif : faire découvrir la musique, le son et l'écoute par des installations sonores interactives, des applications web et des ateliers musicaux originaux. En somme, transmettre le goût de la musique, bientôt à tous les publics, et aujourd'hui principalement aux jeunes de maternelles, primaires, collèges, classes aidées et via des associations et festivals.

Frutophone, pédagogie et musiques de fruits

Parmi ces installations aux doux noms, le Frutophone invite donc à se mettre à table pour faire de la musique en manipulant des fruits. Au menu : jazzperges à la vinaigrette, classique du chef, assiette de fromages râpés, salade de fruits électronique et supplément bœuf. En choisissant l'un de ces plats, les convives déclenchent une bande son, qui tourne en fond. Il leur revient ensuite de déclencher des samples au simple contact des fruits (frais) proposés dans leur assiette. Le programme permet d'aborder plusieurs genres pour ne pas se restreindre à la musique classique, trop souvent centrale dans l'éducation musicale. Le menu propose ainsi Electro, Jazz, Rap, Classique et des standards un peu connus, parmi lesquels la *Macarena*, qui déclenche inmanquablement les rires.

Concrètement, le dispositif fonctionne sur le principe de la conduction, corps et fruits étant conducteurs de courants quasi indétectables. Les fruits, discrètement vissés sur des capteurs, sont reliés à la Frutobox, carte électronique et cerveau

de l'installation dissimulés dans une boîte à biscuits. Mais pour l'Oreille Qui Pousse, « la technologie n'est pas une fin en soi, c'est un outil comme un autre ». « Ce qu'on aime surtout, c'est le côté magique, qu'on ne voie pas les fils ou la technologie » pour que le dispositif reste intuitif et laisse toute sa place à l'éducation musicale. Et pour les non musiciens souhaitant aller plus loin, place aux médiateurs qui guident vers différents niveaux d'usage. Motricité fine des tout petits via le toucher simple, initiation aux duos par des jeux de questions réponses, improvisation avec le mode Bœuf. Le Frutophone permet ainsi d'aborder diverses notions de musique : harmonie, polyphonie, rythme, sans avoir besoin de passer par dix ans de gammes pour faire des mélodies, jouer à plusieurs et s'amuser avec la musique.

De nouveaux dispositifs pour que l'oreille pousse

Et l'association propose aussi d'autres dispositifs. Bal masqué des hauts parleurs, machine musicale, Goutte d'Or au musée, cartes sonores de quartiers... Ce ne sont pas les idées qui manquent aux fondateurs, récemment rejoints par Jade Hecquet, designeuse diplômée de l'École Boule. Comme pour toute jeune association l'enjeu est plutôt celui de la structuration. Trouver de nouveaux lieux, partenaires et financements pour encore mieux faire vivre leurs projets.

Dans leurs cartons donc, pour en citer quelques-uns, une application déjà disponible sur leur site, l'Orchestre à la loupe, permet de zoomer sur les différents instruments d'un morceau puis de les effacer avec ses fonctionnalités dérivées, l'Orchestre à la gomme et l'Orchestre à la bombe. Parmi les projets à venir, la Goutte d'Or au musée, développé avec l'association ADOS, proposera un parcours de découverte du musée de la musique (Philharmonie de Paris - La Villette) au jeune public. Un autre projet de sonification de vélos prendra la forme d'ateliers visant à moduler les sons avec la vitesse des vélos pour aboutir à un orchestre voire un défilé de vélos sonores. L'oreille pousse donc, avec pour constante des outils de médiation aux univers forts et toujours une belle touche de poésie et de magie. ●

ADÈLE STEPHAN

L'Oreille Qui Pousse, 4 rue Saint Mathieu, 75018 Paris, loreillequipousse.fr/

Poisson d'avril

LA RÉPONSE GAGNANTE

Pierre Barny de Romanet a remporté notre mini concours, grâce à cette réponse au poisson d'avril que nous avons glissé en page 8 de notre numéro 270.

Variation sur Rachida Dati, candidate dans le 18e

« Rachida ?
Ah dis !
Dis Tata, elle fait quoi ici ?
Qui ?
Madame Dati
T'as dit quoi ?
Non, mais c'est qui ?
Dis, t'as pas un radis sur toi ?
Des dada, on en avait déjà, mais une Dati, quelle chance on a...
Allez, à trois, tous pour Rachida ! »

Outre cet article, Tous en selle, en page 7, était notre deuxième poisson d'avril.

En bref...

UN TROPHÉE POUR UN IMMEUBLE

Une résidence de la rue Stephenson s'est vue récompensée par un trophée CoachCo-pro. Les trois bâtiments des années 1970 installés aux numéros 3, 5 et 7 de la rue ont en effet bénéficié d'une éco-rénovation lui permettant de passer d'un niveau de consommation énergétique D à B. Les travaux ont été co-financés par la région et la Ville de Paris. L'Agence parisienne du climat a souhaité distinguer ce travail pour son exemplarité, dans l'objectif d'inciter davantage de copropriétés à s'inscrire dans la démarche. S.M.

DES CONTES À PETITS PRIX

La Caraïbe est généreuse en parole et experte en contes. La compagnie Awa, en provenance de Villeneuve-sur-Lot, présentera en mai au Lavoir Moderne Parisien un spectacle aux accents créoles et latinos. « Mais cette programmation ne trouve tout son sens, que si elle permet aux habitants du quartier de se retrouver dans leur diversité culturelle, sociale, générationnelle, » explique Frédérique Liebaut, metteuse en scène du spectacle. C'est pourquoi Patito et Maryàn sera proposé à tarif réduit (12€ pour les adultes et 6€ pour les enfants). Mais la compagnie souhaite aller plus loin dans sa démarche et recherche également des partenariats avec les associations du quartier afin de pouvoir proposer une séance réservée à leur public, le mercredi à 14 h 30. Elle réfléchit même à des tarifs encore plus bas dans le cadre de tels partenariats. Et répétera l'expérience trois fois par an dans la même salle. « Car nous sommes conscients que l'accès à la culture et aux lieux de culture, fussent-ils proches, n'est pas facile et demande constance et fidélité. » S.M.

Lavoir Moderne Parisien, du 15 au 19 mai à 19 h, 35 rue Léon, métro Château Rouge, lavoirmoderneparisien.com, 01 46 06 08 05. Pour en savoir plus, contacter la Cie Awa : <http://cieawa.com/>

SILENCE ÇA BRASSE !

Entre Porte de Clignancourt et Porte de Montmartre, Mashrooms, une micro-brasserie, crée des bières locales et originales tout en cherchant à valoriser les biodéchets issus de sa production.

A l'angle de la rue Gustave Rouanet et de la rue du Ruisseau, se trouve un local aux apparences de laboratoire. L'une des vitrines est bordée de lianes de houblon, et l'on peut parfois y entrevoir de mystérieuses silhouettes en blouses de chimiste. Ce ne sont pas des savants fous, mais Jean-Paul et Ahmed, les deux brasseurs de Mashrooms, établissement ouvert il y a un peu plus d'un an. De chimie, il en est malgré tout question, car le processus de création de la bière nécessite une connaissance approfondie des combinaisons de malt et de houblon à utiliser, des levures, des températures de fermentation et bien plus encore.

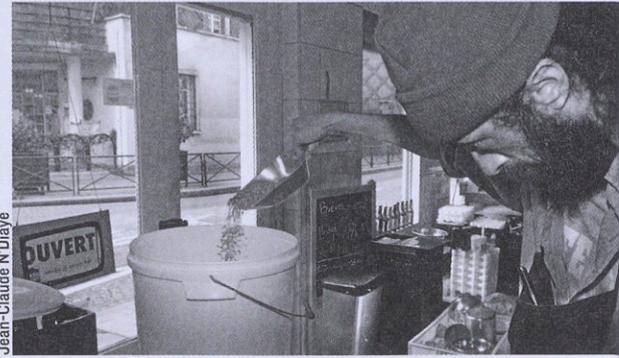
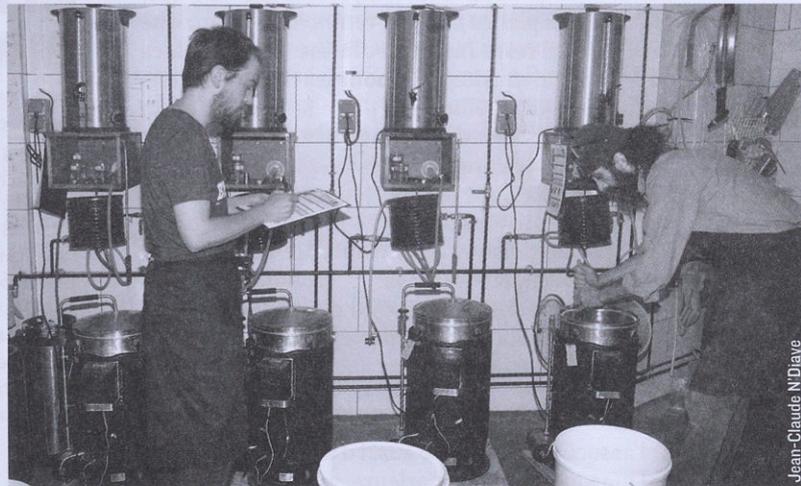
Ce matin, nous les retrouvons au début d'une nouvelle journée de brassage : « *Aujourd'hui, nous allons faire deux recettes de Sour, un type de bière acide. La première on l'a déjà réalisée, la seconde c'est de l'inédit !* » explique Jean-Paul, pendant qu'Ahmed commence à peser les trois différents types de malts qu'il s'apprête à passer au moulin.

Alors ingénieur en recherche et développement dans l'industrie pharmaceutique, Jean-Paul Amaral, la quarantaine, a commencé à s'intéresser au brassage – pour le plaisir – il y a quelques années : « *J'ai été tout de suite séduit par le côté expérimental du brassage.* » Suite à une reconversion professionnelle, il décide de sauter le pas et de monter sa brasserie. Un mois de formation et d'innombrables heures passées sur les forums spécialisés lui permettent de parfaire ses connaissances. Il est rejoint dans ce projet par son ami Ahmed Naji et sa compagne

Sarah Khazindar, qui se charge du design des étiquettes des bouteilles mises à la vente. Après un an de travaux dans le local, les voilà fin prêts, ou presque : « *La première production que nous avons faite ici, n'était vraiment pas terrible ! Il n'y a que nous à l'avoir bue* », se souvient-il.

Rien ne se bière, tout se transforme

À côté de nous, Ahmed verse désormais les céréales concassées dans de l'eau chaude à l'intérieur d'une cuve. « *Ce mélange est appelé maïche ou mash en anglais* », explique Jean-Paul, sur un ton pédagogue. Parler brassage à des profanes, il en a l'habitude puisqu'il organise régulièrement des ateliers pour les novices, comme pour les initiés. On y crée et récupère sa propre bière, embouteillée un mois plus tard. Après l'étape de l'empâtage, où s'enclenche le processus enzymatique, Jean-Paul et Ahmed filtrent le résultat pour en extraire un jus de malt sucré amer, le moût. De cette opération,



Ahmed pèse scrupuleusement les doses d'orge pilsner, de froment, et de malt caramélisé qui seront concassées.

il reste cependant des céréales appelées drêches. D'ordinaire elles peuvent être utilisées pour nourrir des animaux ou faire du compost, en ville, c'est plus compliqué ! À Paris, les brasseurs ont l'obligation de trier ces biodéchets. Jean-Paul, lui, a, depuis le début, une idée derrière la tête pour valoriser cette matière organique : l'utiliser comme substrat de champignons, pour obtenir ensuite pleurotes ou shitakés. Cette partie du projet n'est pas encore opérationnelle mais devrait l'être dans un futur proche. En attendant, cette drêche est déjà utilisée pour amender les sols dans leurs espaces de culture de houblon situés rue du Pré (18^e) et au stade Max-Rousié (17^e), obtenus à la suite des appels à projet « Houblon » de la ville de Paris.

Du houblon parisien dans les bières de Mashrooms ? « *Pas encore, il faut attendre trois ans pour atteindre la pleine production de la plante* », répond Jean-Paul. C'est justement le moment d'ajouter le houblon au moût qui a été porté à ébullition, avant de refroidir le tout puis de le laisser fermenter pendant quelques semaines. ● LÉO LEROY

Mashrooms, 2 rue Gustave Rouanet, vente à emporter mercredi à vendredi de 17h à 19h, ateliers de brassage à réserver sur mashrooms.fr ou au 06 72 56 60 81.

Tandis qu'Ahmed mélange le malt concassé à l'eau tiède dans la cuve de brassage, Jean-Paul énonce la recette de la bière du jour.

VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :15 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50 €
- Abonnement d'un an à l'étranger :31 €

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :18 €
- J'adhère pour 2 ans :36 €
- Je soutiens l'association :80 €
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

UN NOUVEAU LIEU POUR LE DO IT YOURSELF

Laure Gruman a ouvert une boutique basée sur la vente et la restauration de petit mobilier vintage. Elle propose également des ateliers pour s'initier à la rénovation et à la conception de petits objets déco.

Créer un morceau d'univers dans un bocal, ainsi peut se résumer l'atelier terrarium proposé par La Boudeuse, une boutique-atelier qui a ouvert ses portes en juin dernier. Huit trentenaires en blouses à fleurs ou rayées (mises à disposition par Laure Grouman, l'animatrice de l'atelier et patronne des lieux) s'affairent autour du bel établi, ce samedi d'avril. D'abord le choix du bocal, aquarium ouvert ou bonbonnière fermée, et des dinosaures, ours ou autres plantigrades - petites pièces chinées et récupérées - qui prendront place dans le terrarium et que les participants peuvent peindre selon leurs goûts. Ensuite le montage en six autres étapes du terrarium dont la plantation des petites plantes (choux, succulentes, sedum), étape requérant du doigté pour dégager les racines sans les briser avant d'ajouter mousse et lichen, décors naturels et les fameux pachydermes peints ou nature.

L'ambiance est joyeuse sous les regards appuyés des passants attirés par cet atelier de DIY (do it yourself). « *Ma meilleure pub, c'est ma vitrine* », dit Laure, dont le credo est de restaurer et recycler. « *Il s'agit pour moi de partager un savoir-faire, de valoriser le travail manuel et de lutter contre le tout-jetable* », explique la jeune trente-

naire, ancienne productrice d'expositions, formée au design et à l'histoire de l'art, avant de changer de vie en ouvrant ce lieu dans la passante rue du Poteau.

Initiation à la tapisserie

La partie boutique offre ainsi des objets et du petit mobilier vintage chinés par Laure et restaurés sur place. La partie atelier permet précisément, lors de séances de 2 heures le samedi matin, de créer ensemble des objets uniques, tels des lampes à partir de matériaux de récupération ou des suspensions recyclées (de 35 à 50€ selon l'atelier). Les enfants ne sont pas en reste, des goûters DIY leur sont dédiés les mercredis et samedis.

Laure Grouman propose également une initiation à la tapisserie ou un véritable accompagnement dans les rénovations de chaises et fauteuils (divers forfaits possibles). Ce savoir-faire est-il une explication à la dénomination du lieu ? La boudeuse est en effet un divan XIX^e séparé par un dossier obligeant les personnes assises à se tourner le dos, un fauteuil pour bouder donc ! ●

BRIGITTE BATONNIER

La Boudeuse, 38 rue du Poteau, métro Jules Joffrin, 09 86 08 34 21, www.laboudeuse-paris.fr



Coup de fourchette BONNE BOUFFE ET BONNE HUMEUR AU RENDEZ-VOUS

Lorsque l'on pousse la porte du Petit Gourmand pour la première fois, il ne faut pas s'étonner d'être tutoyé par l'équipe. Un accueil qui nous plonge directement dans l'esprit « à la bonne franquette » qui se dégage de ce lieu hybride, quelque part entre restaurant et épicerie fine. Situé à deux pas de la porte de Clignancourt, le Petit Gourmand a été ouvert en décembre dernier par Céline et Néfis qui habitent eux-mêmes la copropriété où se situe le commerce. Rejoins dans l'aventure par leur amie Chloé, leur concept est de proposer des produits de qualité à des prix accessibles à tous, dans une ambiance conviviale. Dans la salle d'une vingtaine de couverts, on se parle ainsi facilement entre voisins de table, souvent du quartier d'ailleurs. Du mardi au samedi, à toute heure, ou presque, de la journée, on peut passer boire un verre de vin (Anjou, Chinon, Saint-Émilion...), déguster des fromages et des charcuteries directement importés d'Auvergne (5€ l'assiette bien garnie) ou encore manger les savoureux petits plats préparés (de 4 à 10€), qui changent régulièrement et qui sont pour le moins éclectiques. À la carte du jour, on peut par exemple retrouver en même temps des banh-mi (sandwiches vietnamiens), de la blanquette de veau et des nachos au cheddar fondu. Pour une dizaine d'euros par personne on ressort facilement rassasié du Petit Gourmand. À noter que tous les produits et plats peuvent être emportés.

LÉO LEROY

Le Petit Gourmand, 56 rue Letort, métro Porte de Clignancourt, ouvert de 9h30 à 15h puis de 17h30 à 23h du mardi au vendredi, en continu le samedi.

En bref...

EUROPÉENNES: UN DÉBAT DE LA LDH AVEC LE 18^e DU MOIS

Sur le thème Du 18^e arrondissement à l'Europe, deux tables rondes donneront la parole aux candidats. La première sera animée par Marie-Christine Vergiat, députée européenne, et deux questions seront abordées : vie citoyenne : quels leviers pour renforcer et créer une citoyenneté européenne, puis asile et immigration en Europe : quelles perspectives ? quels projets ? La seconde table ronde sera animée par Noël Bouttier, rédacteur au 18^e du mois, ancien président de l'association. Deux thèmes également : écologie : perspectives et asile et immigration en Europe : le règlement Dublin en question. A.K.

Samedi 4 mai à 15 h à la Maison verte, 127-129 rue Marcadet, métro Jules Joffrin ou Lamarck-Caulaincourt

EXPO PHOTO: JARDINS DE PARTAGE

Paris Anim' La Chapelle se met au vert, avec les clichés très inspirants d'Evaine Merle, photographe engagée pour la biodiversité. Les voisins du jardin créé par l'association Ville en herbes ont inventé ensemble un « lieu où les abeilles et les vers de terre se plaisent autant que les plantes qui y sont cultivées, un jardin de partage ». Le 11 mai, inauguration et projection suivies d'un échange autour des jardins partagés et accompagnées de citronnades et de mets du jardin.

Nombreuses activités tout le mois, dont un semis de plantes aromatiques dans le jardin Facteurs Graines sur le toit de la poste, à côté. D.F.

Du 7 au 29 mai, centre Paris Anim' La Chapelle, 26 boulevard de La Chapelle, vernissage samedi 11 mai, parisanim18.fr



Jean-Claude N'Diaye

EXPLOSION

Un immeuble du 71 rue Riquet a subi une explosion liée au gaz. Le 14 avril, deux appartements ont été soufflés faisant deux blessés, dont un grave, et engendrant l'évacuation de 5 immeubles alentour. À l'heure où nous imprimons, trois bâtiments demeurent interdits à l'occupation dans l'attente de consolidations.

MÉMOIRE DU QUARTIER

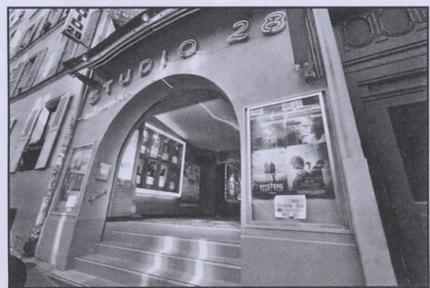
Christiane Grosjean est à la recherche de souvenirs imprimés du quartier La Chapelle-Marx Dormoy. Cartes postales anciennes, photos d'autrefois, illustrés divers seront utilisés pour la préparation d'une petite conférence à venir dans le cadre du conseil de quartier. « J'habite le quartier depuis ma naissance, dans le même immeuble où mes grands parents ont emménagé en 1910, explique Christiane. Je me souviens de tellement de choses qui ont changé, les commerces, tout ce qui a été démoli, ce qui a été construit, depuis mon enfance... »

Pour contribuer : cricriav@yahoo.fr

CINÉMA : LES SALLES DISPARUES ET LES RESCAPÉES

D'un fabuleux destin aux derniers des Mohicans, certaines salles obscures ont perduré mais beaucoup ont disparu. Voici le deuxième épisode de notre série sur les salles de cinématographe : de l'âge d'or d'un loisir populaire à l'impact de la télé et les conséquences sociales de ce duel.

Le chef-d'œuvre des salles, la salle des chefs-d'œuvres pour Jean Cocteau. Il y a 91 ans, le 10 février 1928, Jean-Placide Maclair inaugurait... le Studio 28, une salle de cinéma d'avant-garde fréquentée par de nombreux artistes, dont certains venaient en voisins. C'est, dès le début, « le cinéma des cinéphiles », comme l'a écrit Agnès Varda dans un petit mot exposé dans le hall. Le film choisi pour ouvrir cette salle (et qui a été à nouveau projeté le 15 mars dernier) en témoigne : *Trois dans un sous-sol*, un film soviétique d'Abram Room, sorti l'année précédente.



Le Studio 28, à la fois salle mythique et salle de quartier.

Poursuivant son idée de programmation, Maclair décide de projeter en 1930 *L'Âge d'or* de Luis Buñuel. Après deux projections, une bataille éclate, la salle est saccagée, c'est le scandale et le film est interdit. Jean-Placide Maclair, dans l'incapacité de rembourser les places déjà achetées, se sépare du Studio 28 qui est repris par Édouard Gross. Changement de programme : l'heure est alors aux grandes comédies américaines en version originale, aux films de Frank Capra, des Marx Brothers, de Fields avec lesquels la salle remporte un énorme succès.

Cocteau à la déco

Après la guerre, en 1948, les frères Roulleau vont marquer la programmation : ils rééditent le *Journal d'un curé de campagne* de Bresson, *La Symphonie des brigands* de Friedrich Feher et proposent en avant-première *Los Olvidados...* de Luis Buñuel. Cette fois, tout se passe bien et ils vont donner à la salle, de modeste dimension (170 places), sa décoration à nulle autre pareille : les lustres dessinés en 1950 par Jean Cocteau et les empreintes en argile des pieds de comédiens et de réalisateurs parmi lesquels Jean Marais, Jeanne Moreau, Pierre Etaï, un clin d'œil aux empreintes des stars de l'Hollywood Boulevard.

Exemple de longévité tout à fait exceptionnel, les propriétaires, une même famille depuis plusieurs décennies, ont réussi à sauver la salle par amour du cinéma et adaptation aux évolutions du public et de la technique. La première à proposer en France une carte de fidélité en 1959, elle s'équipe

d'un son Dolby stéréo et d'un grand écran de dix mètres. Depuis le tournage du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, on vient la photographier du bout du monde, au même titre que le Café des Deux moulins ou l'épicerie Maison Collignon.

Toujours plus grand

D'autres salles, tout à côté, ont fait le choix du gigantisme qui leur a été fatal. En 1929, le cabaret Moulin Rouge, boulevard de Clichy, est transformé en salle de cinéma. La société Pathé-Natan en assure la gérance dès le début des années 1930 : « *Le Moulin Rouge music-hall est mort et c'est un peu du vieux Paris qui part avec lui* » regrette alors le journal *Comœdia*. Le quotidien poursuit en donnant la parole à Pierre Foucret, l'animateur du nouveau cinéma. « *C'est une salle très chic avec son vaste plafonnier rose, ses lumières arrondissant la corbeille, ses fauteuils confortables, ses loges étroites et d'une tonalité chaude, son vaste promenoir, son hall enfin si majestueux. Paris possède un très beau cinéma de plus, celui-ci passera des films sonores puisqu'il a été conçu uniquement pour cela.* » En effet, le cinéma devient parlant !

Le Moulin Rouge Cinéma se veut un cinéma « à la portée de toutes les bourses », annonçant ainsi la dimension populaire des films qui y seront présentés, dans un cadre luxueux et surtout moderne par son équipement technique. Il offre « 2 400 places assises, toutes excellentes », d'après le journal *Cinéma* de 1929. À cette époque, la salle connaît son plus gros succès commercial avec *Le Roi des resquilleurs*. Le film de Pierre Colombier, avec son personnage de Bouboule, tient l'affiche plus de sept mois.

Rude concurrence

La salle est choisie par Pathé pour sortir *Les Croix de bois* de Raymond Bernard, un film adapté de l'œuvre de Roland Dorgelès qui restera quatorze semaines à l'affiche en 1932. Car il faut remplir ces salles gigantesques ! Pour cela, le cinéma alterne les exclusivités et les prolongations de films sortis sur les Champs-Élysées ou sur les Grands boulevards.



Au 36 rue Myrha, l'Artistic Myrha Palace a ouvert en 1912. Il est ensuite devenu le Myrha Palace. Puis, en 1978, la salle de cinéma s'éteint définitivement et est reconvertie en une église du Nazaréen, fermée récemment.

Mais la concurrence est rude. Après la faillite de la Société fermière des établissements du Moulin Rouge, propriétaire des lieux, et à la suite des difficultés financières de Pathé-Natan, la salle intègre en 1938 le circuit Sirtzky. Serge Sirtzky, dans *Figures des salles obscures*, précise sur cette période d'avant-guerre : « *Le circuit Sirtzky à la fin des années 30, qui comprenait des fonds de commerce, des gérances, des murs et des salles en simple programmation, était l'entreprise cinématographique la plus*

l'heure est alors aux grandes comédies américaines en version originale.

prospère, là où les sociétés Gaumont et Pathé avaient été reprises. »

Le Moulin Rouge Cinéma fait alors partie d'un « circuit » qui propose aux distributeurs de projeter leurs films dans un grand nombre de salles qui

Le Studio 28 abrite un moulage du pied de Jeanne Moreau, qu'elle a elle-même gravé : « Partir toujours du bon pied, le gauche. »



Le Gaumont Palace en 1911.

leur appartiennent à Paris aussi bien qu'en province. L'économie du cinéma s'est donc très vite développée et spécialisée, devenant une industrie. Une originalité : le Moulin Rouge Cinéma propose, pendant l'été 1938, des projections à ciel ouvert.

L'ombre de la guerre

Pendant la guerre, Léon Sirtzky, de confession juive, est contraint de céder ses salles à une société aux capitaux allemands, la Société de gestion et d'exploitation du cinéma (SOGEC). La salle connaît de très gros succès pendant la période de l'Occupation en prolongeant les exclusivités des cinémas des Champs-Élysées telles *Caprices* de Léo Joannon

Un cinéma de légende

L'ancien hippodrome de Montmartre, achevé en 1900, est racheté par Léon Gaumont et devient le Gaumont Palace en 1911. Il peut accueillir 3 400 spectateurs qui regardent les images par transparence : la cabine était située derrière l'écran, à l'extérieur du bâtiment pour éliminer tout risque d'incendie (les films nitrate étaient très inflammables). *The Kid* de Charlie Chaplin y sera projeté, entre autres.

Reconstruit en 1931, dans le style Art-déco par l'architecte Henri Belloc, il devient, avec ses 5 000 fauteuils, le plus grand cinéma d'Europe. D'autres transformations suivront : en 1962, un écran courbe de 38,5 mètres sur 15 est dressé devant la scène et reçoit les images parallèles de trois projecteurs. Mais le temps des grandes salles se termine et, en 1970, le Gaumont Palace devient un music-hall : les Beach Boys ou Frank Zappa s'y sont produits avant la fermeture définitive, le 31 mars 1972, et sa démolition. Remplacé par un centre commercial et des hôtels, il n'en reste que des photos et un vestige : les grandes orgues qui ont fini par trouver refuge au pavillon Baltard à Nogent.

avec Danièle Darrieux en mars 1942, *La Symphonie fantastique* de Christian-Jaque en juin 1942 ou *L'Assassin habite au 21* de Henri-Georges Clouzot en décembre 1942. Le public continue de fréquenter les salles obscures, malgré les contraintes qui pèsent sur la réalisation et la diffusion. Mais l'interdiction d'illumination de la façade et l'obligation de fermer à 20 h 30 entraînent, selon la revue *La Cinématographie française*, une chute de moitié des recettes.

Au sortir de la guerre, la SOGEC est nationalisée et devient l'UGC (Union générale de la cinématographie). La programmation du Moulin Rouge Cinéma est alors associée aux salles UGC.

L'effet télé

En 1956, l'ancienne salle est transformée par l'architecte Georges Peynet : les balcons et la scène, rappelant l'architecture théâtrale du music-hall et des débuts du cinéma sont détruits au profit d'un seul grand espace de 1 400 fauteuils.

Le 27 juin 1962, le Moulin Rouge Cinéma revient (enfin !) aux descendants de la famille Sirtzky, spoliés pendant la guerre, et le Moulin Rouge rejoint la société de distribution et d'exploitation Parafrance. Cependant, comme dans la plupart des salles de quartier, la fréquentation baisse au cours des années 1970 et il fermera la veille de Noël 1980. La salle est devenue l'Espace Moulin Rouge, utilisé pour des émissions de télévision.

Le cinéma est victime du développement de la télévision et perd, en l'espace de 35 ans, près de trois-quarts de ses spectateurs. En réaction à cet effondrement de la fréquentation, le secteur de l'exploitation cinématographique s'engage alors dans deux directions : la restructuration complète du parc de salles et l'augmentation du prix des places. Un rapport sénatorial note qu'« entre 1957 et 1971, la fréquentation, sous l'effet conjugué de la pénétration des téléviseurs dans les classes moyennes et populaires et de l'évolution générale des modes de vie, diminue de plus de 140 % ».

Un virage social

Le cinéma perd alors rapidement son rôle essentiel dans la vie sociale que l'on ne retrouve plus que dans des films nostalgiques. René Bonnel, dans son ouvrage *La vingt-cinquième image, une économie de l'audiovisuel*, résume bien l'évolution. « *La substitution [entre la salle et le salon] était d'autant mieux acceptée qu'on appartenait à une classe sociale dont la zone d'habitation, les habitudes culturelles, les besoins affectifs et le pouvoir d'achat rendaient particulièrement volontariste la sortie en salles. C'est la classe ouvrière qui abandonnera le plus massivement le cinéma au profit de la nouvelle invention. On admet plus volontiers l'ersatz quand l'original vous paraît inaccessible, jusqu'à oublier un jour qu'il existe.* »

Abandonné par le public populaire qui avait fait son succès, le cinéma réagit. Dans cette « civilisation des loisirs » qui se met en place, on va développer des complexes de salles plus petites dès le début des années 1970 : les salles qui ne s'adapteront pas, comme le Gaumont Palace ou le Moulin Rouge Cinéma, vont fermer ou disparaître. Le



L'impressionnant Gaumont Palace, remplacé par un hôtel et un magasin de bricolage.

Palais Rochecouart Aubert abritait, au 56 boulevard Rochecouart, une très grande salle de 1 667 fauteuils ; créé en 1912, il a été détruit en 1969. D'autres encore ont été « recyclées » en supermarchés, magasins de vêtements, restaurants et fast food, voire lieu de culte comme le Myrha.

Diviser pour régner

L'histoire du Wepler Pathé est à cet égard éclairente : Pathé a racheté en 1956 une partie de la Brasserie Wepler et ouvert une grande salle. Très vite, elle est divisée en deux dans les années 60. La petite salle, correspondant à l'ancien parterre de la grande, prendra le nom de la Caravelle. Le Wepler va alors absorber deux cinémas tout proches, le Paris Soir Clichy devenu

Pathé Sélect côté 18° et les Mirages côté 17°, installé dans l'ancien cabaret l'Eden, héritier du cabaret du Père Lathuille.

Même méthode : la salle du Sélect est divisée en deux et, à celle des Mirages, s'ajouteront deux petites salles en 1973 ; les cinq salles deviendront le Pathé Clichy. Ensuite, en 1994, Pathé décide de créer un multiplexe en regroupant les salles du Wepler et celles du Pathé Clichy côté 18° arrondissement alors que les trois salles du Pathé Clichy du 17° deviendront, après rénovation, le Cinéma des cinéastes, celui de la Société civile des auteurs, réalisateurs, producteurs (ARP). En 1994, le nouveau Pathé Wepler est inauguré, un complexe de douze salles et... une nouvelle rénovation est en train de s'achever. ● DANIELLE FOURNIER

ERRATUM

Dans notre numéro précédent, une phrase de l'article *L'âge d'or des cinés dans le 18°* a interpellé certains de nos lecteurs. Nous y écrivions : « *De cette époque, un seul, le cinéma de la place Clichy, a perduré jusqu'à nous, largement transformé.* » Il était alors question des cinémas installés entre la place et le boulevard Barbès. Nous n'avions pas oublié bien sûr l'excellent Studio 28, comme cet article le souligne amplement, situé, lui, dans le quartier des Abbesses.

EXPO

CHICAGO ET HEY ! TOME 4, LA PUISSANCE FOISSONNANTE DE L'IMAGINAIRE

Peintres et sculpteurs autodidactes américains du XXe siècle, associés à de jeunes artistes internationaux peu ou jamais exposés, pour un tour du monde de l'outsider pop.

Apriori, les deux expositions printanières de la Halle Saint-Pierre ont peu de choses en commun. Pourtant, pour ces deux présentations collectives, l'art populaire est une source d'inspiration majeure. Une illustration parfaite du cousinage entre art brut et art « savant ».

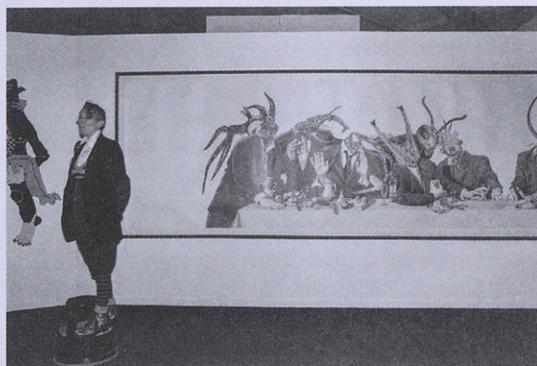
À Chicago, un musée dédié

L'art *outsider* s'est épanoui dans la Cité des vents, bien plus que dans n'importe quelle autre métropole des Etats-Unis, dès l'entre-deux guerres. Aujourd'hui, le courant y possède son musée dédié (INTUIT, qui a organisé le présent accrochage). Les dix artistes que l'on découvre à la Halle Saint-Pierre ont tous vécu à Chicago, qu'ils y soient nés ou qu'ils soient arrivés de loin.

Henry Darger est le plus ancien et le plus fascinant d'entre eux. Né à la fin du XIXe siècle, il végète entre orphelinat et asile psychiatrique. On l'emploie comme concierge dans un hôpital, sans soupçonner l'univers intérieur de ce marginal dont les dessins nous troublent tant aujourd'hui. Darger croque de ravissantes fillettes blondes (souvent dotées d'un pénis), tourmentées par des prédateurs sadiques. Une étrange coïncidence avec l'actualité.

Recyclage et mémoire

Ce qui frappe chez ces « amateurs » c'est la nécessité vitale de s'exprimer. Leurs œuvres sont abondantes, débordantes. Comme les étranges portraits de William Dawson, né en 1901 au fin fond de l'Alabama. Ou les « mélanges » de Lee Godie (dessins, cartes postales, photomaton), devenue la



Exposition HEY ! modern art & pop culture, Mad Meg.



Exposition HEY ! modern art & pop culture, œuvre de Gérard Mas.



Exposition Chicago : un foyer d'art brut, œuvre de Pauline Simon.

SDF la plus célèbre de la ville. Gregory Warmack, rebaptisé Mr Imagination, est le roi du recyclage. Avec des cartons, des bouts de bois et des capsules de bière, il façonne des statues et tout un mobilier royal (trônes, sceptres totémiques).

Le « Dr » Charles Smith (il s'est attribué ce titre pour insister sur les valeurs positives qu'il transmet aux plus jeunes) a été marqué par sa participation à la guerre du Vietnam. Ses sculptures en ciment sont d'abord un hommage rendu à ses frères d'armes, les sept mille soldats noirs engloutis dans le conflit.

Enfin, trois artistes sont des immigrés transportant avec eux les souvenirs du Vieux continent. Aldobrando Piacenza construit des maquettes de cathédrales toscanes. Pauline Simon (née à Minsk), brosse de naïfs portraits iconiques. Drossos Skyllas pratique une peinture à l'huile raffinée inspirée de Byzance.

Une histoire singulière en partage

C'est la quatrième édition d'une association qui dure, entre la Halle Saint-Pierre et le duo « Anne et Julien ». Fondateurs de la revue trimestrielle HEY ! ils affichent leur goût pour une expression figurative nourrie à la pop culture,

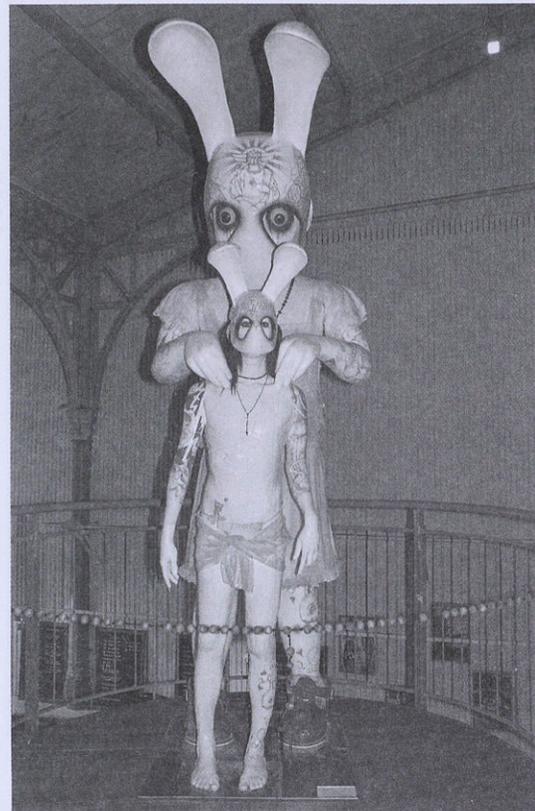
se sentant à contre-courant d'un art conceptuel minimaliste. Ici pas de « tableaux blancs sur fonds blancs ».

Les trente-six artistes choisis, dont c'est parfois la première exposition en France, proposent tous des œuvres spectaculaires, intrigantes, macabres, ironiques, décalées. Minuscules (les collages d'insectes de Quan Wansanit Deslouis) ou monumentales (le garçon au skateboard et le lion de The Kid ou les lapins géants de Paul Toupet).

Vaste mouvement culturel

Leurs sources d'inspiration sont multiples. Du surréalisme à la bande dessinée en passant par les enluminures, la peinture religieuse et le bestiaire monstrueux qui hante l'édition et le cinéma populaires. Mikaël de Poissy, auteur d'un Christ en majesté entouré de personnages contemporains, fut longtemps tatoueur aux Puces de Saint-Ouen.

Les matériaux choisis sont tout aussi divers. Des assiettes cassées pour Séverine Gambier, du tricot pour Jürg Benninger, des perles prélevées sur d'anciennes couronnes mortuaires pour Nancy Josephson, du métal pour les armures de samouraï



Exposition HEY ! modern art & pop culture, une œuvre de Paul Toupet.



Exposition HEY ! modern art & pop culture, Quan Wansanit Deslouis.

de Brigitte Lajoinie, de la résine pour les dames médiévales de Gérard Mas.

Pour « Anne et Julien », les plasticiens ne sont pas coupés du monde. Ils s'inscrivent dans un vaste mouvement culturel qui englobe la musique et le spectacle et qui investit la ville sans demander la permission. Une appropriation joyeuse et culottée. ●

MONIQUE LOUBESKI

Chicago foyer d'art brut - Hey#4 Modern art et pop culture, jusqu'au 2 août, 2 rue Ronsard, métro Anvers. Du lundi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 19 h, le dimanche de 12 h à 18 h.

EXPO

DES APPRENTIS HISTORIENS EXPOSENT HORS LES MURS

La photographe et vidéaste Florence Lazar met en lumière le passé colonial français grâce à son travail avec des élèves du collège Aimé Césaire.

Et si on sortait du 18^e, pour retrouver le 18^e? Il faut aller au Jeu de Paume! L'exposition Tu crois que la terre est chose morte « évoque non seulement les ravages écologiques du colonialisme, mais également les potentialités émancipatrices de l'histoire ». Elle tire son titre de la pièce *Une tempête* d'Aimé Césaire, adaptation de *La Tempête* de Shakespeare.

En hommage au poète, Florence Lazar a réalisé il y a quelque temps une série de photographies en colla-

laboration avec les élèves du collège Aimé Césaire, rue Pajol, dans le cadre du 1 % artistique. Les élèves se sont appropriés des documents liés au passé colonial de la France et au mouvement anticolonial de l'après-guerre. L'artiste les a photographiés, faisant corps véritablement avec l'histoire : des mains, beaucoup de mains se saisissant des documents, revues, journaux, lettres, enveloppes, cartes géographiques, affiches, livres ou objets. Chacun a été soigneusement choisi en concertation avec des élèves

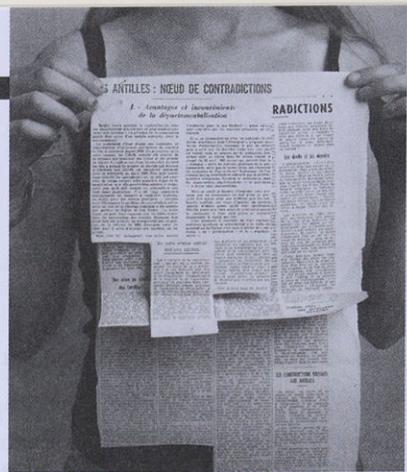
dans les archives de divers musées et bibliothèques d'Île-de-France, ainsi que de la maison d'édition-librairie Présence africaine.

Un ensemble de trente-cinq photographies a vu le jour dans le sillage de la polémique autour du « rôle positif de la présence française outre-mer » par le passé. Le document qui présente l'exposition rappelle que « pour marquer son désaccord, Aimé Césaire avait alors refusé de rencontrer le ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, lequel avait dû annuler sa visite officielle

à La Martinique ». C'est donc à une lecture à plusieurs niveaux et à une mise en perspective critique que nous convie Florence Lazar.

Elle donne à voir aussi, dans une vidéo intitulée *La prière*, les fidèles dans la rue Polonceau en 2008. Pas de voix off ni de commentaires mais une scène à découvrir, face à la caméra statique. ● DANIELLE FOURNIER

Jeu de Paume, jusqu'au 2 juin, 1 place de la Concorde, métro Concorde. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 19 h et le mardi de 11 h à 21 h.



© Florence Lazar

MUSIQUE

UN ÉVÉNEMENT BAROQUE À NE PAS MANQUER

L'église Saint-Jean de Montmartre devrait être prochainement le théâtre d'une résurrection : celle de la musique d'Antoine Forqueray (1672-1745), gambiste émérite et musicien ordinaire à la Chambre du Roi. Ce miracle, déjà advenu début mars en la paroisse luthérienne Saint-Pierre des Buttes-Chaumont, est l'œuvre de deux jeunes virtuoses américains : Eric Tinkerhess, jouant sur une viole de gambe de près de trois cents ans (confiée par la fondation Orpheon), accompagné par Nathan Mondry au clavecin. Ce jeune musicien est, par

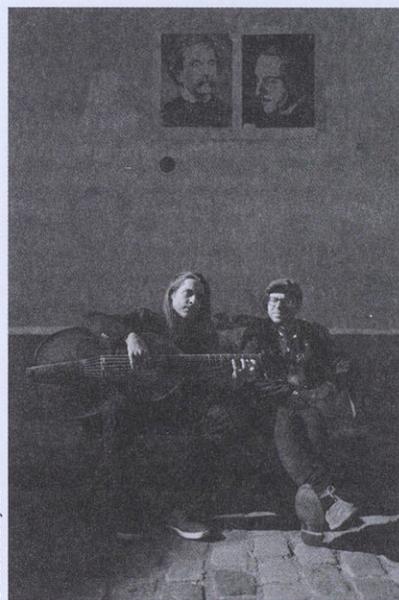
ailleurs, l'un des très rares compositeurs de sa génération à créer toujours dans ce style dont Bach fut sans doute la figure majeure. Fidèle à la tradition des pièces de caractère, Nathan Mondry a, par exemple, brossé plusieurs portraits musicaux de ses camarades instrumentistes. Telle cette sonate pour viole et clavecin obligé, *La Tinkerhess*, à comparer, paraît-il, à la suite n°3 pour viole et basse continue en ré majeur d'Antoine Forqueray. Nous le découvrirons durant la deuxième partie de la représentation.

Pour les profanes, ce moment sera tout simplement prétexte à s'ouvrir

aux sonorités parfois futuristes de ces deux instruments, ancêtres du piano et du violoncelle. Le concert sera conclu par un hommage à Marin Marais, autre musicien de la cour, plus connu du grand public depuis le film *Tous les matins du monde*. On a parfois dit que Marais jouait comme un ange et Forqueray comme le diable... Tout est prêt pour la messe à Saint-Jean-des-Briques! ●

ELOI DEQUEKER

Eglise Saint-Jean de Montmartre, 19-21 rue des Abbesses, métro Abbesses, samedi 11 mai à 20 h et dimanche 12 mai à 17 h, entrée 15 € (tarif réduit 8 €).



© Maéva Dayras

THÉÂTRE

A LA RECHERCHE DU SUCCÈS ET DE L'AMOUR

Traits d'union : une comédie enlevée et un brin cynique en quatre mouvements aux virages inattendus sur le thème de l'ambition littéraire.

Le rideau se lève sur une pièce éclairée par de douces lumières. Un homme dans la force de l'âge, Philippe Rochant, dicte à une jeune femme ses considérations sur la création littéraire. Il jargonne, pérore, s'enfle, tout à l'écoute de son propre discours. L'archétype du fat ayant réussi... Ses ultimes directives données, il s'apprête à partir. Mais « mon petit », son assistante, une adorable jeune femme blonde, l'interpelle. Gentiment mais fermement, elle lui rappelle la promesse faite quelque temps aupara-

vant : il s'était alors engagé à lire très vite les poèmes écrits par l'un de ses jeunes amis, très doué, précise-t-elle. Hélas ! Le grand homme pressé n'a pas eu le temps de le faire... À ce moment, ledit jeune poète, David, plein de fougue et d'espoir, entre en scène.

Parcours initiatique

Et là, le miracle attendu par David semble se produire. La secrétaire d'édition, « trait d'union » entre les personnages, le présente à l'auteur reconnu qui s'engage à faire lire son recueil à son éditeur qui... pourrait le

publier. Le jeune homme saute de joie, croyant en avoir fini avec sa vie de nègre au service d'écrivains confirmés. L'avenir semble donc lui sourire. Seul bémol à sa joie, il a beau dire et redire son amour à l'assistante, Christina, celle-ci continue de refuser ses avances. C'est le premier acte de cette pièce en quatre mou-

vements destinée à nous conter le parcours initiatique de David chez les « littérateurs ». Ce parcours nous fait également rencontrer Marthe Dorval, elle aussi auteure reconnue. Son entrée en scène va bouleverser les situations et ruiner pour un temps



les espoirs de David. Seule la lumineuse Christina, la seule à ne pas manifester d'ambition, échappe aux affres du carriérisme. Elle va reconforter et aimer un David désespéré qui finira... Comment ?

Pour le savoir, allez donc voir cette jolie comédie, amusante et enlevée. ●

DOMINIQUE GAUCHER

Traits d'union, jusqu'au 19 mai, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses, texte de Murielle Magellan, avec Jean-Pierre Couturier, Alexis Gourret, Marie-Caroline Morel (et mise en scène) et Johanne Ricard. Jeudi, vendredi, samedi à 21 h et dimanche à 17 h.

Expo

SARAH BOUILLAUD – LE VOYAGE FANTASTIQUE

Jusqu'au 8 mai, Little big galerie, 45 rue Lepic, métro Blanche, littlebiggalerie.com

Brouillant les pistes entre le réel et l'imaginaire, les photomontages de Sarah Bouillaud transforment les images de son quotidien en terrain de jeu photographique. À la fois référence à l'époque actuelle et s'inscrivant dans un univers parallèle futuriste parfois proche de la bande dessinée ou de la science-fiction. Le voyage fantastique est aussi un travail sur le souvenir : l'artiste y interroge sa mémoire et son imagination qui transforment les instants passés, et présente ainsi son œuvre : « On ne se rappellera jamais exactement comment ces moments se sont déroulés. Nous ne saurons jamais si c'était vrai. » A.K.



Sarah Bouillaud

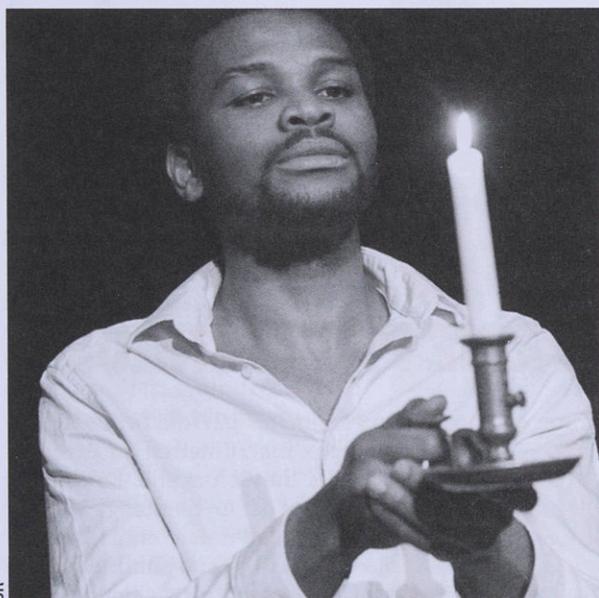
Spectacle pluriel

POÈTE BRASSEUR

Jusqu'au 12 mai au Lavoir Moderne Parisien. Écrit et mis en scène par Emmanuel Vilsaint, avec l'auteur et Jackson Thélémaque, 35 rue Léon, métro Château Rouge, 0146060805.

Après un premier succès au début de l'année, Poète Brasseur revient au Lavoir Moderne Parisien. Ce spectacle plante son décor dans la mythologie haïtienne. Il dresse un portrait de « l'homme-poète » debout face à son propre destin, mais aussi face à un destin collectif. Bien loin des stéréotypes, Emmanuel Vilsaint montre que le poète est définitivement un « Être-brasseur » : il brasse les mots, les images et les actions. Dans ce spectacle qui mêle poésie, théâtre, danse, chant et musique, « la parole est une pensée agissante qui donne à voir sans tabou la complexité du monde moderne ».

S.C.I.



DR

Peinture

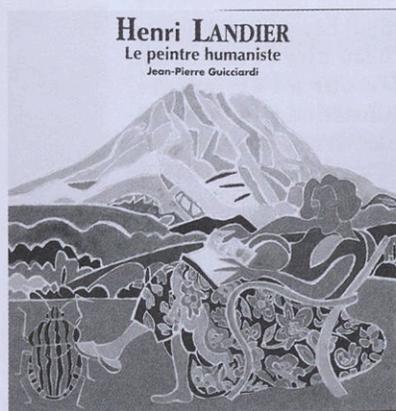
HENRI LANDIER – LE PEINTRE HUMANISTE

Du 10 mai au 30 juin, Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Place Clichy, vernissage le 9 mai, 18h.

Quatrième opus consacré à la vie et l'œuvre d'Henri Landier par Jean-Pierre Guicciardi, *Le peintre humaniste* relate le travail de l'artiste de 2000 à 2014 : hommage à Pierre Mac Orlan, voyages maritimes, Monique Morelli et les années de bohème à Montmartre, la Provence et l'Italie, les ports, les villes et les paysages, sans oublier une série fascinante d'autoportraits et de portraits de Rembrandt.

La centaine d'œuvres de l'exposition accompagne le livre et ces quatorze années de création ininterrompue. D'abord, retour sur la Provence des années 60, premier grand succès puisque toutes les toiles furent achetées dès le soir du vernissage ! Grandes gouaches très colorées, elles illustrent l'harmonie de la nature alors sauvage et préservée des villages du Luberon (L'amanier violet à l'automne). En écho, les paysages de la montagne Sainte-Victoire des années 2000 et les portraits, huiles aux couleurs flamboyantes (La femme en rouge ou Quiétude de la rêveuse), ainsi que les drapeaux arc-en-ciel de l'Italie pacifiste (Imperia au ciel vert). Enfin, toujours les fameux autoportraits présents pour chaque thème (L'Arlésien, à la palette, d'outre-tombe, aux cheveux bleus...) – plus de 200 dans l'œuvre de l'artiste !

De magnifiques aquarelles de Venise illustrent, dans l'ouvrage, le portrait d'Henri Landier publié dans notre numéro 206 sous la plume de Marie-Pierre Larrivé, intitulé *Toute une vie à peindre*. On ne saurait mieux dire... A.K.



DR

Théâtre

LA FONCTION DE L'ORGASME

Du 4 au 18 mai à La Reine blanche, sur une idée de Constance Larrieu, interprète et metteuse en scène (avec Didier Girauldon), inspirée par les écrits de Wilhelm Reich, 2bis passage Ruelle, métro La Chapelle, 0140050696.

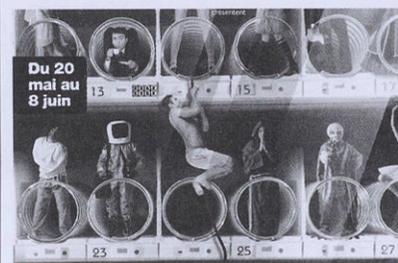
Entre science et fantaisie, la Compagnie Jabberwock propose une enquête sous forme de vraie-fausse conférence scientifique, adaptée de l'œuvre du psychanalyste Wilhelm Reich. Élève puis dissident de Freud, il promeut l'émancipation sexuelle dès les années 30. Constance Larrieu signe un manifeste politique fort, une adaptation magistrale très habile. Il faut aussi saluer la performance de l'actrice qui emporte le public dans sa réflexion, pour un spectacle décalé et détonnant. A.K.

Théâtre

MISES EN CAPSULES

Du 20 mai au 8 juin, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Lamarck-Caulaincourt, programme complet et réservations : theatrelepic.com, 0142541512.

Ce festival consiste à présenter des previews de spectacles en cours de création. Chaque spectacle dure 30 minutes. Cinq extraits sont présentés par soirée, entre lesquels se glissent des pauses d'un quart d'heure. Un quart d'heure pendant lequel le public peut profiter du bar, voir une exposition ou sortir et goûter ce petit coin de campagne à Paris qui entoure le Théâtre Lepic. Une cloche sonne et la soirée continue... 18 extraits seront présentés au total. Un cabaret contemporain et féministe, un seul en scène sur l'autisme et un autre sur la fécondation in vitro, un spectacle sur Françoise Dolto, ou un autre incorporant l'actualité du mouvement des Gilets jaunes, il n'y aura que l'embarras du choix. S.M.



Théâtre

MONSIEUR SORT

Jusqu'au 29 mai au Théâtre Pixel, une comédie de Zachariah Kennedy, mise en scène par Les Culottés, 18 rue Championnet, 0142540092.

Au cours d'une soirée avec des amis, Gégé tombe sur une vieille cassette vidéo aux pouvoirs étranges. Elle fait apparaître un génie extravagant et loufoque qui les fera voyager au temps de leurs ancêtres. Il leur montrera que pour affronter le futur, il est utile de connaître son passé... Cette création de la troupe Les Culottés, collectif de cinq jeunes comédiens, promet de beaux moments de rire, tout en invitant le public à réfléchir sur notre société, avec une fraîcheur et une énergie contagieuses. S.C.I.



DR

GILETS JAUNES

Bonjour, J'ai lu avec attention votre article « La tentation groupusculaire » et je dois avouer, avec tristesse, que je suis d'accord avec votre constat de l'évolution du mouvement, au moins à Paris.

Je suis Gilet jaune de la première heure, je fais partie du « groupe logement » qui est une véritable mascarade : c'est le DAL qui chapeaute et contrôle ce groupe et passe en force ses revendications.

Sous prétexte qu'ils sont des « experts » (c'est ce qu'ils m'ont répondu), le DAL spolie ma voix : pourtant, je suis SDF depuis cinq ans, salement et injustement expulsée de mon logement avec ma mère âgée qui subit elle-même des agissements scandaleux de propriétaires qui lui louent un logement indigne infesté de champignons (ça ronge le bois, papier, carton), etc. sans compter que c'est une passoire (gouffre) énergétique qui lui coûte une somme faramineuse en gaz... Pourquoi elle reste ? Elle n'a pas les moyens de déménager !!!

Me concernant, je suis provisoirement hébergée chez un couple de profs dans le 20e, mais en tant que célibataire sans enfant en bas âge et avec un petit revenu = zéro chance de trouver une place en HLM.

Pour conclure, je vais reprendre ce que disait dans l'article une certaine Sarah (que je ne connais pas) : « Avec le mouvement des Gilets jaunes, je pensais que les habitants des quartiers populaires retrouveraient une voix. Mais on nous prive encore de notre parole ! »

Bonne continuation, M.J.

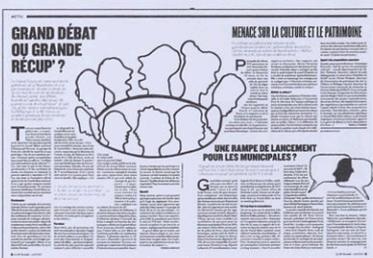
NDLR - Nous espérons que votre témoignage retiendra l'attention de nos lecteurs institutionnels attentifs... et vous souhaitons bon courage.

GRAND DÉBAT

Cher 18e du mois, Fidèle lecteur depuis mon arrivée dans le 18e arrondissement en 1987, je te félicite pour ta grande qualité journalistique et pour ta contribution remarquable au développement du lien social entre les habitants du 18e arrondissement - et singulièrement entre les plus fragiles et les plus marginaux.

Dans ce numéro d'avril, tu continues à donner à ton lecteur les informations locales qui constituent ta mission affichée mais, dans les cinq premières pages, tu me sembles le faire d'une façon plus subtilement critique et en empiétant sans précaution excessive sur les questions d'ampleur nationale.

Personnellement, cela me réjouit ! Et si je peux me permettre d'énoncer un vœu, ce serait que, tout en te limitant à être un journal d'informations locales, tu continues à les décrypter avec des grilles d'analyses critiques plus affirmées et en les reliant de façon



plus explicite aux grands débats de l'avenir de la planète.

Ce n'est là qu'un témoignage personnel, et je comprends bien que tu t'imposes dans ce domaine des règles de prudence qui sont par ailleurs indispensables ! Toute la question est peut-être dans le dosage...!

Avec mes remerciements chaleureux et mes vœux de belle réussite ! JEAN BEAUJOUAN

NDLR - Merci, fidèle lecteur, de ton soutien à notre cher journal et d'avoir si bien décrypté le débat cornélien que nous vivons chaque mois !

Petite annonce

Élodie déniché et vend pour toi les pièces haut de gamme et luxe H/F qui sommeillent dans ton placard. Déplacement à domicile sur rendez-vous au 07 62 18 77 21 ou eabatord@live.fr.

Tarifs des petites annonces

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes* - si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière de nous le signaler. Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées) 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes : 15 € supplémentaires. (* le nombre de signes est calculé espaces compris).

A PROPOS DU COMPTEUR LINKY...

Dans mon immeuble, boulevard Barbès, nous sommes harcelés de courriers pour nous imposer le compteur Linky. Nous savons que le harcèlement est subi dans tout l'arrondissement et ce, de manière éhontée.

Nous vous demandons d'ouvrir une campagne anti-linky PUBLIQUE pour informer les usagers des arnaques, mensonges et autres non-dits de la part d'Enedis. Les arguments sont suffisamment fondés pour permettre aux consommateurs de savoir comment répondre à cette politique de harcèlement.

Il serait bienvenu qu'une revue locale ancrée dans le vécu de l'arrondissement depuis longtemps et donc, de ce fait, faisant partie des voix écoutées donc entendues, incite la Mairie du 18e - comme cela se fait un peu partout en province - à intervenir officiellement pour faire cesser le harcèlement des gens qui ont plu-

sieurs fois signalé leur refus. À mon sens, c'est aussi cela le rôle d'une Mairie.

Disons que, bizarrement, Paris est un des rares endroits en France où il n'y a aucune association anti-Linky et où la Mairie n'intervient pas.

Merci à vous et à bientôt, CLAUDINE MAURO

NDLR - Nous avons consacré un article au compteur Linky dans notre numéro 260 (mai 2018), en particulier aux arguments développés contre son installation. Si vous souhaitez rassembler quelques habitants autour de vous pour intervenir collectivement auprès de la Mairie du 18e, nous ne manquerons pas de relayer les informations que vous nous transmettez.

NEXTDOOR.COM : UN VOISIN QUI VOUS VEUT DU BIEN ?

Bonjour, Vous avez peut-être trouvé au bas de votre cage d'escalier un imprimé pour vous inciter à rejoindre « les 267 voisins sympas du quartier Château-Rouge » sur nextdoor.com. Façon cahier avec des dessins d'enfant, ça inspire plutôt confiance ! Or, derrière cette approche bisounours se cache une entreprise américaine, leader mondial du marché, qui n'avoue pas d'emblée ses objectifs.

Le patron d'Amazon, Jeff Bezos, figure parmi les premiers investisseurs. Son modèle économique repose sur la publicité. La société entend monétiser son audience à travers des posts sponsorisés mettant en relation des commerces de proximité, des agences immobilières et les habitants des quartiers.

Ne soyez pas le/la 268e pigeon(ne), lisez ces deux articles (et leurs complémentaires) : Voisin ou espion ? Nextdoor, le site qui crée la polémique arrive en France : https://www.nouvelobs.com/economie/20180208.OBS1932/voisin-ou-

espion-nextdoor-le-site-qui-cree-la-polemique-arrive-en-france.html Nextdoor : quatre choses à savoir sur le « Facebook des voisins » qui arrive en France : https://www.rtl.fr/actu/futur/nextdoor-4-choses-a-savoir-sur-le-facebook-des-voisins-qui-arrive-en-france-7792106988

Bon, et si vous avez besoin d'un tire-bouchon, je vous le prête (gratos !). Cordialement, PHILIPPE D., ABONNÉ

Thumbnail image of a newspaper page with the headline 'LA TENTATION GROUPOUSCULAIRE' and other news snippets.

L'ART, UNE EXPLORATION COLLECTIVE

Anne Cleary et Dennis Conolly sont des artistes atypiques : ils proposent au public des expériences sensorielles inédites et amusent les scientifiques.

Ah, oui, ça me dit quelque chose... C'est ce couple d'Irlandais. Ils ont fait ces vidéos trop drôles de leur balcon, là-haut ! » Voilà comment Anne Cleary et Dennis Conolly sont connus dans le 18e : pour les scènes de rue tournées du balcon de leur appartement, au 5e étage, en prise directe sur le boulevard Barbès. C'est une série de vidéos amusantes, des histoires sans paroles, dans l'esprit des films muets, la couleur en plus. Des morceaux choisis d'une observation de la rue, réalisés au début des années 2000 et que l'on retrouve sans grande difficulté sur le web.

Des vidéos drôles, amusantes, généreuses... un peu comme leurs personnalités, nous souffle leur entourage. « Ils ne se prennent pas au sérieux et c'est ce qu'on aime ! », nous dit Guillaume Dumas, un de leurs amis, chercheur en neurosciences à l'Institut Pasteur. Ce qui lui plaît aussi, c'est « la façon dont ils jouent avec les attentes du public. Une posture tellement inhabituelle chez les artistes. » Il aime aussi leur approche de l'art : ludique, expérimentale et participative... qui rappelle peut-être un peu leur vie d'avant.

Dublin-Paris: de l'architecture à l'art

Quand ils arrivent à Paris, en 1990, Anne et Dennis viennent de terminer leurs études d'architecture à Dublin. Anne raconte : « On voulait tous les deux faire les Beaux Arts, mais pour nos familles, ce n'était pas un métier ! » Ils commencent par travailler dans des cabinets d'architecte. Mais cela ne dure pas. Anne quitte la profession au bout de six mois, Dennis après un an. « On s'est dit : maintenant qu'on est à Paris, on fait ce qu'on veut ! » Ils lisent énormément, font le plein d'expos, et fréquentent assidûment le squat d'artistes In Fact, rue de Châteaudun.

On voulait tous les deux faire les Beaux Arts, mais pour nos familles, ce n'était pas un métier !

« Il y avait beaucoup d'artistes, du son et on était les seuls vidéastes. Ça a été notre chance ! », dit Dennis dans un sourire, modeste. À cette époque, ils réalisent une série de films, *Touchy*, un regard sur l'art, dans des musées à New York, Berlin, Bilbao,

Hambourg... Les autodidactes, comme ils se définissent, sont désormais des artistes internationaux. En 1999, ils s'installent boulevard Barbès et deviennent vite parents de deux jumelles, Lotti et Salammbô. Ces deux bébés sont « une bonne raison », comme le dit Anne, de mettre en place de nouveaux projets « faciles ». Ils posent une caméra sur leur balcon et observent le « spectacle de la rue », en bas de chez eux. C'est de là que naît la série des scènes de rue.

Puis, Anne et Dennis vont s'orienter vers des œuvres mêlant davantage technique et technologie,

étrange, la Thérémine : au fur et à mesure que le spectateur s'en rapproche, le son change et l'image aussi. Ils se sont associés avec un artiste du son, Fabrice Naud, voisin et ami, croisé parmi les parents d'élèves de l'école Ferdinand Flocon. Leurs aventures artistiques sont aussi des histoires humaines, de rencontres, des fabrications collectives. D'abord avec ceux avec qui ils travaillent, ensuite avec leur public.

En 2015, au Centre culturel irlandais, Anne et Dennis présentent pour la première fois leurs casques méta-perceptuels : de curieux objets en aluminium qui modifient et augmentent la vision humaine. Ils permettent de voir à la manière du caméléon, du cheval, de la vache... grâce à un dispositif de lentilles et miroirs. Ces casques *low tech*, ainsi définis par leur ami Guillaume, « arrivent pile au moment où il y a un engouement pour la réalité virtuelle ! » Ces drôles d'objets attirent le regard, interrogent notre relation à l'environnement – y compris urbain – et bousculent toutes nos perspectives, « y compris notre façon de marcher ! », commente Anne. Ils ont été aperçus dans le 18e à plusieurs reprises, et ils s'apprentent à récidiver : vous pourrez les découvrir au square des Poissonniers, dans le cadre du *Mois de la nature*, organisé par la Mairie du 18e (1). Vous pourrez aussi les apprivoiser au square Marcel Sembat, pendant le *Festival des savoirs et des arts*¹.

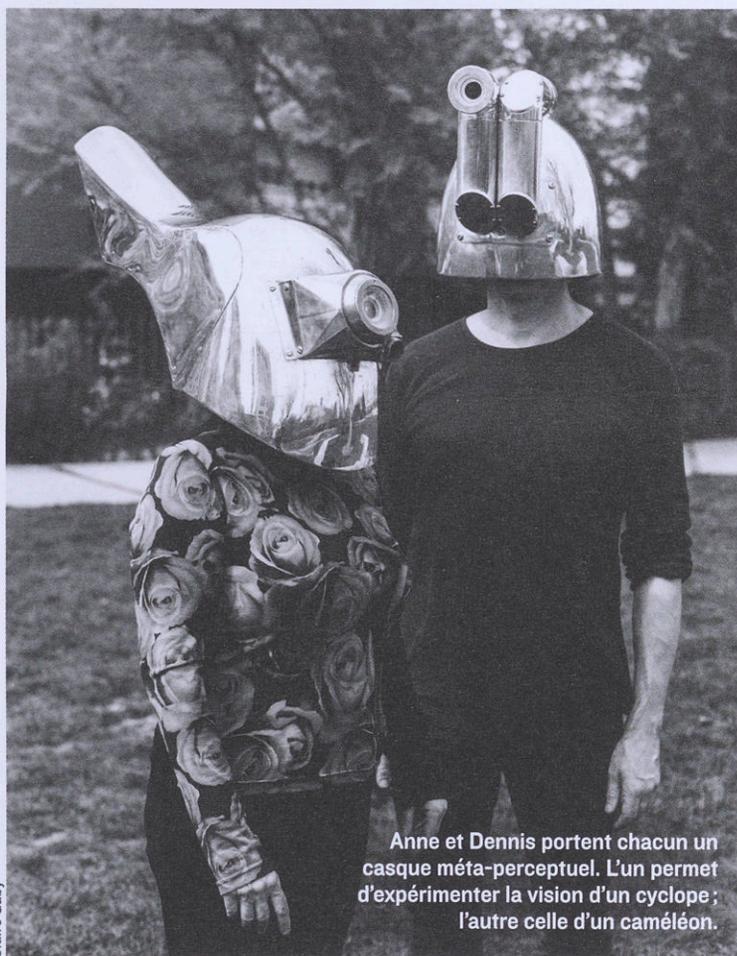
Des projets plein la tête

Anne et Dennis ont toujours plusieurs projets d'avance. Par exemple, un projet de balade urbaine à Dublin, avec des QR codes gravés sur les pavés en granit de la capitale irlandaise. Un autre projet se dessine à Cork, avec un centre de recherches. Ils aimeraient le transformer en une exposition itinérante, qu'ils ramèneraient à Paris en 2020... Ils vont aussi développer l'association qu'ils viennent de créer en France, *The school of looking*, pour développer la pédagogie autour de la perception, partager leurs savoirs et échanger. Pour l'heure, ils préparent une soirée au Théâtre de la Reine Blanche, avec Guillaume Dumas : *La perception dans tous ses états*¹.

Quand on s'aventure sur un plan un peu plus personnel, leur entourage ne tarit pas d'éloge sur leur sympathie, leur enthousiasme, leur ouverture d'esprit, leur curiosité. Sont également évoquées leur inventivité, leur curiosité insatiable... et leur façon d'accueillir l'autre avec chaleur et sympathie.

De notre côté, on a été conquis : une relation facile, un moment agréable et l'envie de les suivre dans leurs « folles » expérimentations artistiques ! ●

SOPHIE ROUX



Anne et Dennis portent chacun un casque méta-perceptuel. L'un permet d'expérimenter la vision d'un cyclope ; l'autre celle d'un caméléon.

avec lesquelles le public peut interagir et vivre une expérience sensorielle, quittant le rôle d'observateur pour « s'approprier l'œuvre activement ». Pourquoi ce souhait d'interaction ? « C'est une idée militante, nous dit Dennis, l'art ne doit pas être statique. Il existe pour les gens, qui doivent prendre parti. Ils nous apprennent souvent des choses et parfois contribuent même à la création d'une nouvelle œuvre. »

En 2008-2009, dans la galerie des enfants du Centre Pompidou, ils proposent l'installation interactive « Pourquoi pas toi ? ». Le visiteur, s'il se déplace, transforme l'œuvre et peut la façonner. Il y a ces rayures noires et blanches projetées sur un grand mur qui changent grâce au mouvement des silhouettes qui s'influencent et deviennent des formes méconnaissables. Il y a aussi cet instrument de musique

1. Square des Poissonniers, le 22 mai, de 15 h à 17 h, square Marcel Sembat, le 19 juillet de 16 h à 20 h, théâtre de la Reine Blanche le 8 octobre, à 20 h 45.